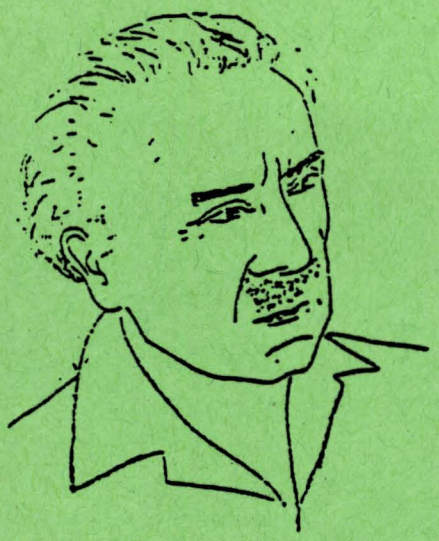


AMIS de FREINET et de son mouvement

n°53

juin 1990

Fondateur :

MARCEL GOUZIL

(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Emile THOMAS - 18, rue de l'Iroise - 29200 BREST

Sommaire

- Pour la sauvegarde de l'Ecole Freinet de Vence — E. et M. Thomas — p. 1
- Comité de soutien de l'Ecole Freinet de Brest Kérédern — p. 11
- Solidarité à Monique Guihaumé — p. 13
- Les "Amis de Freinet" aux J.E. 90 — P. Yvin — p. 14
- Pour une co-évaluation — P. Yvin — p. 17
- L'évaluation en classe coopérative — A. Lefeuvre — p. 19
- L'efficacité politique de la Pédagogie Freinet — P. Yvin — p. 25
- Activités du Secteur "Amis de Freinet" (année scolaire 89-90) — E. Thomas — p. 31
- Droits de l'Enfant et Education — P. Yvin J. Le Gal — p. 34
- Convention des Droits de l'Enfant — J. Le Gal — p. 37
- Freinet : le flou et le mou — R. Ueberschlag — p. 39
- Le Mouvement Freinet en Pologne — H. Semenowicz, M. Barré — p. 45
- Droit de réponse — M. Bens-Freinet — p. 51
  — M. Barré — p. 52
- Apprentissage du Français Langue étrangère selon les Techniques Freinet. — M. Launay — p. 53
- Correspondance scolaire — C. Guihaumé — p. 59
- Un ancien du Vaucluse raconte — M. Pourpe. H. Portier — p. 67
- On nous écrit : un appel de — S. Dubois — p. 73
- La page de la trésorière

E. et M.THOMAS

pour la sauvegarde

de l'école freinet de vence

Parallèlement à d'autres associations culturelles et mouvements pédagogiques, l'Association "AMIS DE FREINET" créée le 25 mai 1969 à l'initiative de Marcel GOUZIL, a participé et participe à la campagne lancée en France et à l'étranger, pour la sauvegarde de l'Ecole FREINET de VENCE, haut-lieu national et international de la Pédagogie, témoignage dynamique de la vie et de l'oeuvre de Célestin et Elise FREINET.

Cette action répond aux buts mêmes de l'Association:

> "...perpétuer...le souvenir de Célestin et Elise FREINET, la présence de son oeuvre et faciliter aux chercheurs l'accès à tous les documents témoignant de cette oeuvre et du Mouvement que FREINET a fondé."

Nous sommes ainsi intervenus auprès
-de Madame Madeleine BENS-FREINET
-de l'A.F.P.
-du Ministère de l'Education Nationale
-du Ministère de la Culture
-d'une vingtaine de camarades "Amis de Freinet", qui, par minitel, qui par téléphone, qui, par lettre, ont réagi devant ce problème.
(nous avons reçu de nombreuses réponses fort diverses d'ailleurs, avec des propositions d'actions.)
-de certains journaux nationaux et régionaux.
(des camarades ont réagi à certains articles parus.)

Nous avons communiqué à M.BENS-FREINET et à l'Association pour la sauvegarde de l'Ecole FREINET de VENCE, les photocopies des différents courriers expédiés.

2

Emile et Mimi THOMAS
18 rue de l'Iroise
29200 BREST

Le 23 janvier 1990

Chère Madame

Un article paru dans le journal régional Ouest-France et les Informations de 20h., hier, sur Antenne 2...nous ont appris les problèmes qui vous préoccupent concernant l'Ecole FREINET de Vence.

Nous ne pouvons, tous les deux, oublier tout ce que Freinet et Elise nous ont apporté dans notre travail avec les enfants, et ce, depuis 1947, ainsi que dans notre vie personnelle et familiale.

En toutes circonstances et en tous lieux, nous avons toujours oeuvré, dans la mesure de nos moyens, pour défendre leur oeuvre, leurs idées et les faire connaître.

L'Ecole FREINET reste pour nous un haut-lieu de la pédagogie et de la défense de l'Enfant, et nous aimerions qu'elle puisse être conservée. Plusieurs personnes, enseignants et non enseignants, nous ont contactés, qui, comme nous, n'arrivent pas à en envisager la disparition.

Nous ne pensons pas trahir nos camarades en disant que les "AMIS de FREINET" - dont le but a été et est toujours de défendre l'oeuvre de C. et E. FREINET - aimeraient vous apporter leur soutien.

Serait-il possible que les "AMIS de FREINET" entreprennent un grand mouvement national et international dont le but et le résultat pourraient intervenir financièrement dans le sauvetage de l'Ecole?

Avec nos sentiments les meilleurs.

Emile Thomas Mimi Thomas

Madame Madeleine BENS
ECOLE FREINET
Le Pioulier
06140 VENCE

Extrait d'une lettre envoyée le 6/02/1990
à une vingtaine de camarades "A. de F."

"...nous avons décidé, au nom des "Amis de Freinet", d'adresser à l'A.F.P. un texte dont nous te communiquons la copie ci-jointe. De plus, nous avons envoyé une même copie aux Ministres de l'Education Nationale et de la Culture, en leur demandant de prendre en considération notre appel.

Nous avons cru bien faire en lançant cet appel aux médias et aux Pouvoirs Publics. Qu'en pensez-vous?

Ce ne sera sûrement pas suffisant et il faudrait que nous soyons nombreux à réfléchir à ce problème, à faire des propositions d'actions...

-Une autre forme d'intervention auprès des Pouvoirs Publics serait-elle à considérer (demande d'audience?...)

-Peut-être, pourrions-nous réétudier la création d'une fondation qui aurait son siège à l'Ecole Freinet?

-Faudrait-il envisager un soutien financier? Si oui, comment trouver l'argent?

-Devrions-nous faire appel aux différents Mouvements Freinet étrangers (FIMEM)?

-Une rencontre de camarades déjà sensibilisés serait-elle utile? Si oui, où? Quand?

-etc...etc...

Toutes les idées peuvent être avancées et discutées..."

E. et M. THOMAS

Devenir de l'Ecole FREINET Vence (06)

****

Les "AMIS DE FREINET" (Association internationale de recherche, de défense et de diffusion de la Pédagogie FREINET : Président, René DANIEL - premier correspondant de Célestin FREINET, en 1926 -

-s'émeuvent des risques de fermeture, et de vente, de l'Ecole FREINET, à Vence.

-demandent aux Pouvoirs Publics (Ministère de l'Eucation Nationale et Ministère de la Culture) d'intervenir pour que cette école, qui fait partie de l'Histoire et du Patrimoine National et International, demeure le témoignage dynamique de l'Oeuvre de Célestin et Elise FREINET.

-Ecole? Institut? Fondation?...

Une solution intelligente et négociée doit absolument être trouvée à court et surtout à long terme, afin que ce haut-lieu de la Pédagogie - dont il fut le laboratoire - soit sauvé et ne finisse pas sous les pelles des bulldozers.

Secrétariat des "AMIS DE FREINET"
Emile THOMAS
18 rue de L'Iroise
29200 BREST
Tél. 98 02 11 82

Appel adressé à l'A.F.P.

6/02/1990

Monsieur THOMAS Emile
Secrétaire de l'Association
"AMIS DE FREINET"
18 rue de L'Iroise
29200 BREST
Tél. 98 02 11 82

Brest, le 6 février 1990

à Monsieur le Ministre de l'Education Nationale

Objet: Ecole FREINET de Vence

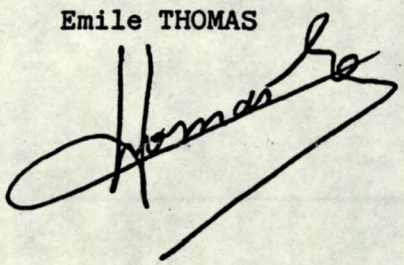
Monsieur le Ministre

J'ai l'honneur de vous communiquer la copie du texte que j'adresse à l'A.F.P. (Paris).

Je vous serais très reconnaissant, Monsieur le Ministre, de bien vouloir prendre en considération notre souhait de voir sauvegardée l'Ecole FREINET de Vence.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, nos sincères remerciements.

Le secrétaire
Emile THOMAS



La même lettre a été adressée au Ministre de la Culture.

Voici le témoignage émouvant de Paulette QUARANTE qui fut l'animatrice de l'équipe pédagogique FREINET aux Fabrettes - Marseille XVe - témoignage qui a paru dans "Le Provençal" du 3 mars 1990.

"Vous nous avez toujours soutenus en un temps où ce n'était pas la mode d'encourager la création enfantine, l'initiative des enfants, leur travail individualisé, leur ouverture sur le monde par la correspondance inter-scolaire, l'apprentissage de la responsabilité de leur pensée par leur journal, et la gestion de leur coopérative.

"Derrière tout cela, un homme, Célestin Freinet, mais autour de cet homme, des centaines et des milliers d'instituteurs qui, à la force de leur poignet et sous leur propre responsabilité (parfois sous l'oeil tolérant de leurs chefs) essayaient de desserrer quelques contraintes et donnaient, contre vents et marées, la parole aux enfants pour l'apprentissage de la vie.

"A travers la France, mais aussi venus d'au-delà les frontières, ces maîtres obstinés se rencontraient, organisaient des stages (avec leurs deniers), et assuraient eux-mêmes leur formation permanente. Ils se regroupaient en d'énormes congrès avec 800 à 1.000 participants (pendant les vacances !) et envahissaient les Halles de Pau, ou l'Opéra de Rouen ou la Fac d'Aix avec une profusion d'oeuvres enfantines, chatoyantes, percutantes.

"Les enseignants débattaient de leur métier, de leurs difficultés, de leurs petites victoires. Jamais les mains vides : on discutait toujours sur documents. En ai-je trimballé des albums d'imagination, des projets de dictionnaire pour les petits, des plans de travail expérimentés en classe...

"Ainsi naissaient des éditions "De l'enfant pour l'enfant", des motions revendicatives qui nous valaient des tollés de la part des corps constitués.

"Mais l'école Freinet de Vence dans tout cela ?

"Eh ! bien, l'été venant, nous nous faisions pélerins, et quand on le pouvait, on allait passer quelques jours aux "Journées de Vence". Là, dans l'odeur de miel des figues mûrissantes, dans les éclaboussements d'eau et de rires des enfants plongeant dans le bassin, les unes repiquaient les couvre-lits des pensionnaires, les autres repeignaient les volets, d'autres faisaient avec Elise Freinet la cuisine pour tous. On n'était pas riche au "Pioulier".

"Mais il restait encore du temps, le temps de travailler avec Freinet à tous les projets en cours. C'était le centre du rayonnement de la pensée de Freinet et de tout le mouvement Ecole Moderne, car jamais Freinet n'a oublié de mentionner l'apport des compagnons proches ou lointains.

"L'école de Vence était sortie du coeur et des mains de Célestin et Elise Freinet avec les premiers enfants réfugiés de la guerre d'Espagne.

"On va la vendre ? J'hésite entre le chagrin et le dégoût. Nous avons lutté pour faire une Fondation Freinet, près du "Pioulier". Une histoire de terrain nous a fait échouer...

"Non, je ne crois plus guère aux organismes officiels.

"Le temps, ni la force ne me sont plus donnés. Sans cela, je participerais à la campagne S.O.S. Le Pioulier, et je ferais, comme nous l'avons toujours fait pour sauver les éditions "Ecole moderne au service de l'enfant" : j'enverrais la main à la poche et je ne serais pas la seule.

"Alors, l'école Freinet serait à ceux qui s'en sont servis et qui l'ont servie. Et aussi aux jeunes dans l'avenir."

Cabinet du Ministre d'Etat,
Ministre de l'Education Nationale,
de la Jeunesse et des Sports

Le Conseiller Technique

Paris, le 20 MARS 1990

CAB. 6 JF/CS N° 920

Monsieur,

Par courrier du 6 février 1990 vous avez attiré l'attention du Ministre d'Etat, Ministre de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports sur la situation de l'école fondée par Célestin Freinet à Vence. Par un communiqué de presse du 17 janvier 1990 le Ministre a marqué son intérêt pour cette école et affirmé sa détermination de la voir continuer à fonctionner. Le même communiqué de presse indiquait par ailleurs que le gendre de Célestin Freinet avait déjà été reçu au Ministère de l'éducation nationale et que l'étude du dossier était en cours. Depuis lors, un inspecteur général de l'administration s'est rendu à Vence et assure, en collaboration avec le cabinet du Ministre, le suivi de ce dossier.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Jean FERRIER

Monsieur THOMAS Emile
Secrétaire de l'association
"Amis de Freinet"
18 rue de l'Iroise
29200 BREST

Au cours des Journées d'Etudes de Cavaillon, l'essentiel de l'activité du Secteur "AMIS DE FREINET" a été consacré aux discussions relatives à la défense de l'Ecole FREINET.

Signalons:

une exposition sur l'Ecole FREINET comportant de nombreux articles parus dans la presse et quelques réactions de camarades à certains de ces articles.

la création d'un groupe de travail à l'initiative des "AMIS DE FREINET" - Proposition de Jean Le Gal -

"Appel pour la sauvegarde du "berceau de la Pédagogie FREINET"

(commission dont l'animateur sera Pierre YVIN)

l'élaboration d'un texte au cours d'une des réunions du Secteur "AMIS DE FREINET"

"Il faut sauvegarder l'Ecole FREINET de VENCE"

Il existe des lieux chargés d'histoire, des lieux symboliques dont la disparition porterait atteinte au patrimoine. L'école Freinet est de ceux-là.

En 1934, après que les violences de l'extrême-droite l'aient contraint à quitter l'école publique de St-Paul de Vence, Célestin Freinet décida de ne pas capituler et, sur la colline du Pioulier à Vence, il entreprit la construction, de ses propres mains, de sa nouvelle école. Dès la rentrée de 1935, aidé d'Elise, sa compagne, il put y accueillir des enfants en danger: jeunes juifs fuyant l'antisémitisme nazi, cas sociaux de la "zone" parisienne, puis petits réfugiés de la guerre d'Espagne. L'école Freinet devint aussi le point de rencontre de tous les compagnons de Freinet, de ceux qui, dans toutes les régions de France et de nombreux pays du monde, oeuvraient à la transformation profonde de l'école populaire et de l'éducation.

Actuellement l'école Freinet, acculée à des difficultés financières, est menacée de fermeture et pourrait céder la place à une opération immobilière, banale dans cette région. Certes, des milliers de classes en France et dans le monde entier pratiquent une éducation fonctionnant sur les mêmes principes Mais une seule école vit dans un site témoignant dans ses moindres parcelles de l'oeuvre et de l'action de Célestin Freinet qui en a choisi l'emplacement, en a conçu l'architecture, en a animé la construction puis l'a lui-même dirigée.C'est cet ensemble qui doit être préservé dans sa totalité, y compris les bâtiments les plus anciens, inutilisés depuis la fermeture de l'internat, il y a une vingtaine d'années.

Ce site symbolise l'éducation qui se révèle, chaque jour davantage, celle des sociétés de demain, une éducation mettant en oeuvre l'imagination créatrice, la responsabilité coopérative et l'ouverture sur les réalités extérieures. Il importe donc de le préserver définitivement dans sa totalité pour que demeure un lieu de mémoire irremplaçable.

Tous ceux qui partagent une vision large du patrimoine, comprenant l'équilibre naturel ainsi que les valeurs fondamentales de l'homme, doivent s'unir pour sauvegarder l'un de ses éléments: L'école fondée par Célestin Freinet.

Pour la sauvegarde de l'Ecole Freinet de Vence

Nous, soussignés, demandons la sauvegarde de l'Ecole fondée par Célestin et Elise FREINET.

Que vive l'Ecole Freinet de Vence.

NOM	SIGNATURE	ADRESSE

à renvoyer à :
Pierre Yvin
12 rue Daviers
44600 St Nazaire



C'est la fête de la liberté.

Actuellement

l'ECOLE FREINET de KEREDERN à BREST (29) est en conflit ouvert avec l'Inspection académique du Finistère et la Municipalité de Brest.

École Freinet

Création d'un comité de soutien

A l'initiative des différentes personnalités des milieux artistique, culturel et industriel, a été créé un comité de soutien de l'école Freinet de Brest.

Ses buts sont : la promotion des principes de la pédagogie élaborée par Célestin Freinet, la défense du droit des enfants à disposer à Brest d'une école respectant ces principes, la promotion et le soutien des activités de l'école Freinet de Brest.

L'adhésion est libre et gratuite. Il est possible de l'adresser au CSEFB à son siège, école primaire de Keredern, rue Paul-Dukas, 29200 Brest. Un compte a été ouvert au CMB, rue de Kerbloas, 29200 Brest, sous le numéro 0771 1246560 4 40. Les dons permettront au comité de soutien d'organiser des manifestations telles que la grande soirée d'informations débats prévue pour le mois prochain. Un reçu fiscal permettant la déduction du revenu imposable sera adressé pour tout don supérieur à 100 F.

(Ouest-France)

M

demeurant

tél:

adhère au Comité de Soutien de l'Ecole Freinet de Brest.

Renvoyer ce bulletin au CSEFB, Ecole Primaire de Kérédern, rue paul DUKAS, 29200 BREST

Si vous adhérez photocopiez d'abord ce bulletin pour le diffuser autour de vous.

si vous n'adhérez pas donnez le à un ami

Comité de Soutien de l'Ecole Freinet de Brest
Présentation

Le Comité de Soutien de l'Ecole Freinet de Brest est une association régie par la loi de 1901. Son but est la promotion des principes de la pédagogie de Célestin Freinet en général, et la promotion et le soutien du travail de l'équipe pédagogique de l'école Freinet de Brest en particulier.

Les caractéristiques de la pédagogie Freinet sont les suivantes:

◊ la prise en compte de la spécificité de chaque enfant à travers ses origines, sa personnalité, ses besoins et ses rythmes,
◊ l'ouverture sur le monde,
◊ l'apprentissage par la vie, et pour la vie,
◊ la participation des familles,
◊ la responsibilisation des enfants,

Le Comité a été créé suite aux décisions de la Mairie de Brest et de l'Inspection Académique du Finistère conduisant à fermer l'école Freinet de Brest.

Lors de son assemblée constitutive le Comité a adopté les 5 motions suivantes:

◊ Le CSEFB exige que l'équipe pédagogique nommée à la rentrée 90 à l'école Freinet de Brest soit majoritairement membre de l'ICEM.
◊ Le CSEFB demande que tout soit mis en oeuvre pour que l'équipe pédagogique nommée à la rentrée 90 à l'école Freinet de Brest soit l'équipe actuelle de cette école.
◊ Le CSEFB exige que les moyens en personnel mis en place à la rentrée 90 à l'école Freinet de Brest soient en rapport avec le besoin, tant en maternelle qu'en primaire.
◊ Le CSEFB exige que les moyens en locaux et en matériel mis en place à la rentrée 90 à l'école Freinet de Brest soient en rapport avec le besoin, tant en maternelle qu'en primaire.
◊ Le CSEFB mandate tous ses membres pour mener, individuellement ou collectivement, toutes actions visant à obtenir de l'Education Nationale et des élus l'acceptation pleine et entière des demandes formulées dans les motions 1 à 4.

L'adhésion est gratuite pour les membres ordinaires. La cotisation demandée aux membres bienfaiteurs est de 100 F. Un reçu fiscal permettant la déduction sur le montant des revenus sera adressé pour tout don supérieur à 100 F.

solidarité

TEXTE DES INSTITUTEURS DU CANTON DE LOUE UNANIMES :

" Réunis le 27/03/90, instituteurs du Canton de Loué, nous avons pris connaissance du dossier élaboré par Monique GUIHAUME, institutrice à Vallon sur Gée, et entendu ses explications suite à la baisse de 4,5 points de sa dernière note remontant à 2 ans seulement (13,5).

Nous nous déclarons choqués de cette diminution.

Nous la jugeons comme une sanction à l'encontre de notre collègue qui a déposé une plainte contre des parents à l'origine d'une pétition diffamante.

Cette pétition mettait en cause de façon mensongère le travail et le sens des résponsabilités de notre collègue, faisant alors fonction de directrice sur proposition de son I.D.E.N.

Celle-ci, au lieu de soutenir et d'aider notre collègue, la sanctionne injustement.

Nous assurons Monique de notre entière solidarité,

Nous exigeons que l'Administration mette en application les termes de loi protégeant tout fonctionnaire dans l'exercice de ses fonctions,

Nous demandons l'annulation du rapport et de la note de sanction,

LES "AMIS DE FREINET" ASSURENT LEUR CAMARADE MONIQUE GUIHAUME DE LEUR ENTIERE SOLIDARITE.

Nous remercions tous les copains, copines pour leur solidarité.

Monique et Claude GUIHAUME

Les Maisons Rouges

72550 CHAUFOUR NOTRE-DAME
Tél : 43.88.86.36
43.84.15.91. (école de Claude)

*****

Communiqué par P.YVIN

les «amis de freinet» aux j.e.90

Le secteur "Amis de Freinet" a bien affirmé sa présence CONSTRUCTIVE

AVANT LES J.E.

par ses diverses contributions écrites:

- "Pour une co-évaluation"
- "L'évaluation en classe coopérative"
- "Synthèse du week-end "A.de F." de Préfailles
- "L'efficacité politique de la Pédagogie Freinet"

DURANT LES J.E.

par sa participation aux divers débats et sa volonté de défendre l'Ecole FREINET de Vence. par la création d'un groupe de travail pour la sauvegarde du "berceau" de la Pédagogie FREINET.

réunion du «nouvel éducateur»

avec Eric Debarbieux, l'un des responsables de la revue.

André Lefeuvre entre au Comité de rédaction.

Pierre Yvin s'engage à écrire un article sur la règlementation scolaire et un autre à propos du thème de la réunion prévue au Club-Freinet de St-Nazaire, le 22 mai:

"COMMUNICATION ECRITE ET POUVOIR"

débat politique

" LOI D'ORIENTATION SUR L'EDUCATION
ET PERSPECTIVES D'EDUCATION POPULAIRE (P.E.P.) "

- Présentation de la synthèse de la lecture critique de la LOI D'ORIENTATION et du P.E.P.
- Discussion en groupes.
- Intervention de Pierre Yvin:

"L'EFFICACITE POLITIQUE DE LA PEDAGOGIE FREINET"
(Voir article plus loin)

soirée vidéo

- avec Henri Portier

présentant des extraits de films sur l'Histoire du Mouvement (dont un film de 1937 sur l'Ecole Freinet de Vence). des films d'animation...

- avec Annie et Georges Bellot

commentant des vidéos sur des moments de classe.

ateliers de travail pédagogique

"EVALUATION. INDIVIDUALISATION. PERSONNALISATION"

- André Lefeuvre a présenté son expérience personnelle:

"L'EVALUATION EN CLASSE COOPERATIVE"

(Voir son article plus loin)

- Il s'est proposé de coordonner les recherches dans le sens des propositions faites par Paul Le Bohec en 1975 - avec bien sûr le souhait de voir Paul participer à ce travail-.

orientations de l'i.c.e.m.

Nous sommes intervenus à propos "des Droits de l'Enfant" pour demander que l'I.C.E.M. intervienne auprès du Ministère pour une modification de la règlementation scolaire et une remise en cause du rôle de la hiérarchie.

L'inspection-sanction dont est victime notre camarade Monique Guihaumé a été évoquée.



réunion.bilan du c.n.r.s.

- A propos du thème politique

nécessité de revoir les modalités du débat.

- A propos du thème pédagogique

D'une manière générale, l'accent a été mis sur la nécessité de situer cette évaluation dans le cadre de la classe-coopérative et du tâtonnement expérimental.

- Le problème des interventions extérieures a été soulevé:
  Ouverture? oui, mais comment?
- Nécessité d'alléger au niveau des thèmes et d'accroître les échanges au niveau des pratiques.
- Prendre en compte les dispositions officielles: "organisation par cycles" et apporter notre réponse.
- Prendre en compte la dimension européenne.



Les enfants s'envolent, avec leurs cahiers de Doléances.

Pierre YVIN

pour une co.évaluation

Dans une classe coopérative, aucune évaluation ne peut se faire sans la participation de l'évalué. Une évaluation ne peut qu'être formative. Freinet nous a légué des outils d'évaluation qui, comme il le souhaitait, ne sont pas définitifs, et qu'il convient d'adapter aux enfants, de faire modifier, en tenant compte de leurs réactions, de leurs propositions.

LE PLAN DE TRAVAIL

individuel et collectif, si celui-ci est pris en charge par l'élève, s'il n'est pas "manipulatoire".

LE CONSEIL DE COOPERATIVE

C'est l'instance de régulation de la vie de la classe. Il permet de réfléchir, d'élucider une évolution en dégageant les facteurs positifs et négatifs, et prépare l'expérience scolaire à venir. C'est l'instance d'évaluation formative.

Mais cette évaluation par le Conseil pose le problème de la communication sociale, de la prise de parole, du pouvoir de la parole, des relations de pouvoir dans le groupe.

Il est difficile aussi d'accepter que s'expriment l'anxiété, la peur d'être jugé, l'agressivité, la dépendance ou contre dépendance à l'égard de l'adulte.

Enfin, l'évaluation ne peut se limiter au cognitif, car ce domaine est lié au projet global d'activités concrètes qui donnent leur sens aux apports notionnels.

LES BREVETS ET CHEFS-D'OEUVRE

Pour Freinet, les brevets permettent de déceler les aptitudes profondes et les tendances personnelles de l'enfant.

Mais il indique dans quel cadre se conçoivent ces brevets: "Il faut que nous sachions bien faire, et non pas machinalement mais intelligemment et humainement en replaçant sans cesse l'activité considérée dans le cadre de la communauté scolaire et sociale dont elle n'est qu'un élément. En somme, nous devons éviter que par une scolastisation qui leur enlèverait leur valeur essentielle, les brevets puissent se cultiver en soi, et que les épreuves soient abstraites du milieu et des contingences qui les ont suscitées. Nous éviterons du même coup, tout bachotage, cette plaie majeure des épreuves les mieux préparées".

Les brevets peuvent être dangereux s'ils deviennent la motivation de l'apprentissage, ce qui entraînerait la course aux brevets, l'équivalent de la course aux diplômes, la ceinture de couleur étant ressentie par les enfants, comme pour les parents, comme un classement. Du même coup, ils engendreraient l'anxiété pour ceux qui ne réussissent pas, la peur de l'échec et son cortège d'angoisses.

Il faut donc situer les brevets dans un cadre de vie coopérative, permettant l'entr'aide et la promotion collective, respectant au maximum les be-

soins et rythmes de l'enfant, reconnaissant à l'enfant le droit à l'erreur et à la critique constructive.

Mais cette évaluation a ses propres limites.

A vouloir tout contrôler, et en permanence, n'allons-nous pas vers des résultats contraires à ceux que nous poursuivons: expression libre, créativité, droit à la recherche dans tous les domaines, scolaires ou non, sans souci de privilégier l'une par rapport à l'autre.

A vouloir tout contrôler, cela conduit à une organisation rigide qui tient peu de place à la fantaisie, à la spontanéité, à l'improvisation.

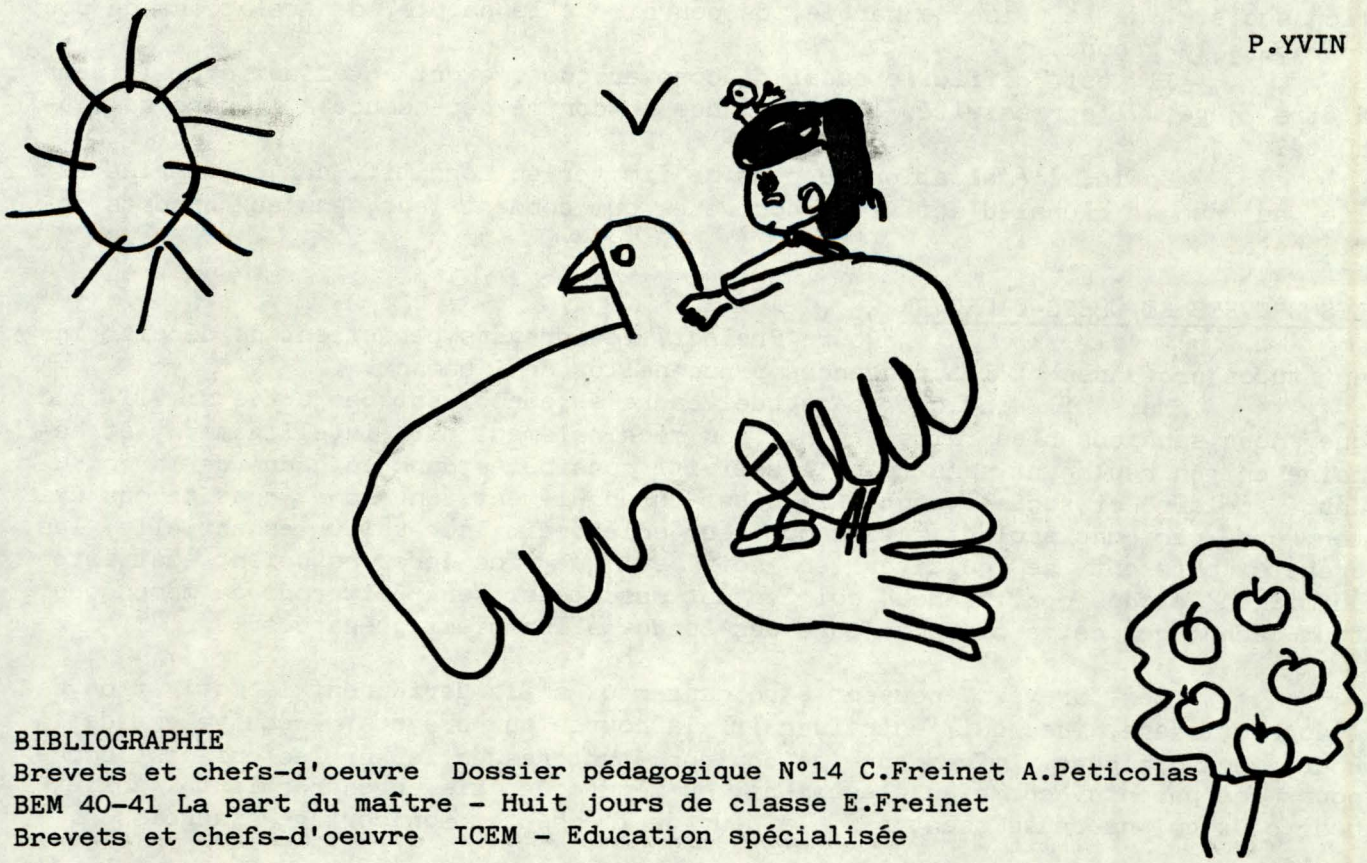
Equilibre donc à trouver entre le temps passé à évaluer, et le temps passé à agir, à vivre.

Equilibre à trouver encore entre des activités à évaluer et celles qui peuvent se passer d'évaluations conscientes.

L'école se préoccupe de contrôler uniquement les acquis intellectuels.

Notre conception de l'Evaluation est liée à notre conception de l'éducation qui ne se limite pas seulement à une pédagogie scolaire d'apprentissage des connaissances, mais qui tient compte des personnalités diverses, des tendances intellectuelles à l'abstraction, des tendances plus techniques et pratiques, des tendances artistiques, de l'esprit de création, d'invention...

P.YVIN



BIBLIOGRAPHIE
Brevets et chefs-d'oeuvre Dossier pédagogique N°14 C.Freinet A.Peticolas
BEM 40-41 La part du maître - Huit jours de classe E.Freinet
Brevets et chefs-d'oeuvre ICEM - Education spécialisée

André LEFEUVRE

l'évaluation en classe coopérative

organisation de la classe

Pour mieux analyser et comprendre le problème de l'évaluation, il me semble nécessaire d'échanger et de mettre à plat des organisations issues de classes différentes.
Nous le pratiquions beaucoup voici quelques années dans le département. Nous avons tiré beaucoup de profit de ces échanges car nous joignions la pratique à la théorie.
Ceci n'est donc pas un modèle mais un exemple de fonctionnement de classe qui a conduit à prendre en compte beaucoup de données, en particulier l'évaluation (bien que ce ne soit pas l'essentiel à mes yeux).

QUELQUES REMARQUES GENERALES

La recherche d'une mise en place d'organisation de classe est liée à de nombreux conditionnements:

au désir de l'adulte qui enseigne - on en reparle plus loin pour les choix -

aux moyens matériels de l'école, à l'espace dont on dispose, aux relations avec les collègues, avec les parents, au nombre d'élèves, aux conditions générales de vie (classes de mer ou de montagne, par exemple, dans lesquelles le temps de vie est pris en compte toute la journée).

et sans nul doute au tempérament même de chaque enseignant.

DES CONSTANTES

Je souhaitais:

la participation des enfants à l'organisation de la classe en fonction de leurs capacités, pas seulement pour répondre à une mode ou à l'imitation d'un système adulte.

donner la priorité aux essais tâtonnés des enfants

- -à l'expression
- -à la création
- -à l'organisation individuelle
- -à la gestion de la bibliothèque et de la documentation
- -à la reconnaissance des différences au sein d'un groupe par le relationnel et l'affectif
- -à la reconnaissance de l'importance du groupe dans les apprentissages

tout en faisant le maximum pour que tous les enfants quels que soient leurs niveaux puissent s'intégrer dans la vie de la classe et progresser; progresser n'ayant pas la même signification pour chaque enfant, d'autant que nous gardions les enfants quels que soient leurs niveaux.

tout en prenant en considération un système d'évaluation qui ne soit pas contraignant et qui se fasse avec la participation la plus importante possible des enfants.



VOICI VINGT ANS

avec une classe uniquement C.M.2, l'organisation fonctionnait de telle manière que la vie collective ne s'articulait qu'autour des recherches des enfants. La classe vivait en permanence "éclatée" en ateliers.

Chaque matin, avait lieu la mise en place de la journée en tenant compte des réalisations retenues au cours de la réunion de classe du samedi.

La mise en place journalière était assez longue. Beaucoup d'enfants rencontraient des difficultés et n'arrivaient pas à bien s'organiser. Malgré des tableaux de pointage, certains se situaient avec difficulté dans le temps.

Pour l'enseignant, la dépense physique était importante et il y avait une grande nécessité de se faire un suivi précis pour chaque enfant.

FINALEMENT LES DERNIERES ANNEES

en début d'année, on mettait en place une grille qui prenait en compte la piscine à heures régulières, les séances de voile les séances musicales...inexistantes durant les premières années. La grille était discutée, modifiée, essayée puis rediscutée par les enfants (3 semaines environ).

Les responsabilités c'est-à-dire la participation des enfants, étaient adoptées et réparties sur des groupes (libre choix des enfants pour former les groupes). Les enfants sortant de la classe de Thérèse (C.E 1-C.E 2) étaient déjà habitués à l'organisation et à la vie coopérative.

Des équipes pour réciter des poèmes étaient mises en place...

Des tableaux permettaient à ceux qui désiraient lire un texte libre de s'inscrire, d'autres de prendre rang pour un exposé, pour montrer une recherche en sciences, en math.

Des classements de matériel permettaient aux enfants de trouver rapidement , des poèmes, de la documentation, des fiches de travail, du matériel de sciences, des outils, tout cela parfois dans des lieux spécifiques.

Tous les samedis, avait lieu la réunion de classe qui définissait les responsabilités, les variations à apporter, les comptes de classe. Le tout était noté sur un cahier de vie. Pas de secrétaire ni de meneur élus. Les enfants le devenaient à tour de rôle pour un temps qu'ils avaient défini en début d'année.

Au niveau individiuel chaque enfant avait une fiche de travail journalier sur laquelle il projetait le travail qu'il désirait accomplir dans la journée En fin de journée chaque enfant pouvait dresser son bilan personnel par rapport à sa fiche.

La classe elle-même dressait un bilan global par rapport à ce qui avait été prévu.

Tout cela pour que le maximum d'enfants se situe bien dans le temps et dans l'espace, pour donner des points de repère qui rassurent.

évaluation

Elle est en fait liée au fonctionnement de la classe. Mon souhait était que les enfants soient le plus possible associés à cette évaluation sans que cela soit une contrainte, encore moins un blocage.

J'ai toujours rencontré des difficultés à faire fonctionner des systèmes apparemment admis par les enfants mais auxquels je ne croyais pas ou peu pour de multiples raisons. Alors, certains diront que dans le type d'évaluation proposé, on trouve de tout:

-de l'évaluation quantitative: beaucoup de points verts
-de l'évaluation qualitative: réussite dans un domaine
-de l'évaluation indivduelle
collective (réalisation globale)

L'EVALUATION NE PEUT RENDRE COMPTE

-de certains acquis, en math. par exemple, quand on sait qu'un acquis peut être considéré comme tel quand un enfant peut le réinvestir dans une recherche ou une résolution.
-de progrès physiques de l'enfant: bégaiement qui disparait.
-de progrès dans les comportements: le donneur de coups de poing qui s'assagit et prend sa place dans le groupe ou de chutes de comportements:lorsque les parents se séparent



*****

Comment donner une valeur à la préparation d'un exposé (temps passé) par rapport à une fiche bien exécutée?

Comment donner une valeur aux prises de responsabilités?

*****

LA MISE EN PLACE MATERIELLE ET FONCTIONNELLE

Avec les parents et les enfants nous avions des points de repère à travers des systèmes de pointage quantitatif et qualitatif (v-o-+ c'est-à-dire "vert" "orange", "plus" qui avait remplacé "rouge" jugé trop absolu), parfois suggestif (album).

Individuellement chaque enfant avait;

-des feuilles de pointage pour chaque catégorie de fiches math. Français, grammaire, géométrie.

-une feuille de pointage globale sur laquelle apparaissaient les les résultats et les titres des textes des livres de lecture, des exposés, des poèmes appris...

Cette feuille était le résultat d'un compromis avec les parents (après essai).

Collectivement un panneau de la classe était réservé au pointage des résultats de chacun sur des tableaux nominatifs par matières.

Parfois, pour les textes, poèmes, recherches...le titre de chaque présentation était noté avec sa date, pour permettre une étude des types de textes ou de travaux effectués par chaque enfant.

Chaque enfant, chaque parent pouvait ainsi avoir les résultats par rapport à chacun ou chacune et par rapport à l'ensemble de la classe.

LES APPRECIATIONS

Il restait à mettre des appréciations sur la feuille individuelle tous les mois 1/2 en tenant compte

-des résultats

-de la santé de l'enfant

-de ses difficultés personnelles physiques ou mentales.

Tout cela avec le plus de sérieux possible mais pas sans un peu d'intuition et d'affectif.

C'est moi qui ai toujours essayé de lire la santé des enfants.

J'ai essayé de lire les silences qui m'ont toujours interpelé. Comment évaluer les conquêtes de chacun sur son silence?

Encore quelques remarques...

Les enfants intervenaient dans l'évaluation et donnaient leur point de vue

-au moment des textes mais en fait ils donnaient toujours "vert".

-après un exposé

-dans diverses autres circonstances...

d'après leur résultat obtenu et vérifié d'une fiche, ils savaient s'attribuer leur point "vert", "orange" ou "plus".

Enfin il n'y avait pas de valeur différente suivant les matières: un point "vert" en math. n'avait pas plus de valeur qu'un point "vert" en gymnastique en recherche de musique...

Malgré mon souhait exprimé au début de ce chapitre sur l'évaluation, l'attitude des enfants étaient était très variable.

Certains pointaient avec soin tout ce qu'ils accomplissaient (influence parentale) et trouvaient une motivation.

D'autres oubliaient leurs résultats jugés mauvais. C'était rare et leur travail dans la vie de la classe suffisait.

D'autres ne notaient jamais rien aussi bien sur le tableau principal que sur leur fiche personnelle, et cela quel que soit leur niveau. "Ouf! j'ai bien travaillé" leur suffisait sans que le "Ouf" et la remarque aient la même valeur pour chacun.

Et pourtant le système a fonctionné!

Je n'ai jamais eu l'impression d'être plus éloigné de la vérité que ceux qui utilisent uniquement les notes en évaluation qualitative. Chaque enseignant n'a-t-il pas droit à un système d'évaluation adapté à ses souhaits du moment?

J'ai toujours revendiqué le droit

au savoir

au non savoir

à mon choix d'évaluation correspondant au type d'organisation coopérative mise en place.

André LEFEUVRE

P.Yvin

efficacité politique

de la pédagogie freinet

Notre pédagogie s'inscrit dans une perspective sociale et politique.

C'est un choix politique que nous faisons en favorisant

- la liberté d'expression
- la coopération
- l'ouverture de l'école
- l'esprit critique, le goût du travail créateur, l'initiative des enfants.

La pédagogie Freinet constitue une remise en question de l'autorité et du dogmatisme et permet aussi la réflexion critique sur les conditions socio-économiques.

Les valeurs morales et sociales sur lesquelles se fonde notre action éducative sont toujours les mêmes.

- SOLIDARITE et ENTR'AIDE, et non la concurrence, la compétition, la performance qui suscite une émulation combattive et dominatrice.
- RESPONSABILITE, et non la soumission.
- REUSSITE pour TOUS, et non la sélection, la hiérarchisation.
- COOPERATION, et non la violence pour règler les conflits.

Cette conception éducative est l'expression vivante des droits de l'Enfant, des droits de l'Homme.

Nous rejetons l'individualisme outrancier, la possession individuelle, le goût exclusif de la réussite personnelle, le travail aliénant.

Mais quelles pratiques mettons-nous en place dans nos classes, qui tiennent compte de ces valeurs?

L'Ecole forme les hommes de demain. Elle a donc une mission essentielle qui est la formation des futurs citoyens

D'où l'organisation coopérative de la classe avec des enfants responsables

- qui se réunissent en conseil, pour la critique du travail et du mode de vie, pour préparer les expériences à venir.
- qui prennent des initiatives, des décisions au niveau des projets collectifs et individuels.

L'enfant a le droit à la parole, mais aussi le devoir d'écouter l'autre.

Notre pédagogie met en oeuvre les droits de l'Enfant, elle permet de pratiquer une éducation morale et civique qui soit celle des droits de l'Homme.

Ainsi, les enfants, les jeunes savent mieux appréhender les problèmes de la Démocratie, et mieux aborder le problème des Droits de l'Homme dans le monde

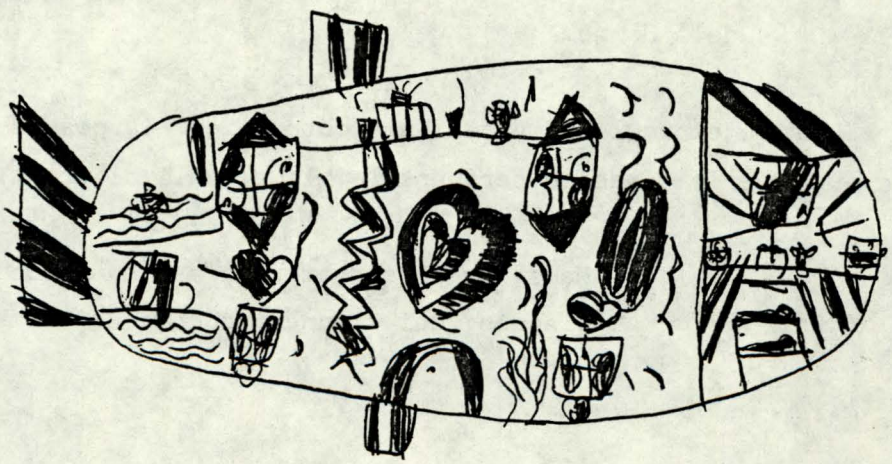
Une pédagogie fondée sur des valeurs démocratiques s'oppose aux dictatures qui bafouent ces valeurs.

Mais la pédagogie Freinet doit nécessairement dépasser les limites de la classe. Celle-ci doit s'ouvrir sur le quartier, la cité, la commune.

Définir une nouvelle citoyenneté, pour les enfants, à travers cette reconnaissance de leurs droits à participer à la vie sociale, passe nécessairement par cette ouverture de l'école.

La pédagogie Freinet met donc en oeuvre les Droits de l'Enfant, et le reconnaît en tant qu'acteur social, en tant que citoyen.

La solidarité, si elle existe entre les enfants au niveau de la classe ou de l'école, se réalise au delà des frontières, grâce aux échanges scolaires, grâce aux actions entreprises par des classes ou des foyers coopératifs, permettant la connaissance mutuelle et l'échange entre deux peuples et deux cultures, et également l'envoi de fournitures.



la pédagogie freinet
une éducation multiculturelle

Avec l'aggravation des réflexes de xénophobie, les manifestations violentes de racisme, les pratiques de discrimination et d'exclusion se perpétuent.

La pédagogie Freinet permet d'appréhender d'autres cultures, de reconnaître la différence, d'appréhender d'autres langages, de pratiquer la tolérance. Elle permet à chacun de s'enrichir par tous et aide chacun à approfondir sa personnalité.

Elle ouvre sur une société pluraliste, sur une vraie laïcité, sur une éducation globale, pluriculturelle, dans une perspective de paix.

la pédagogie freinet
une éducation à l'environnement

L'Ecologie fait prendre conscience à chacun des dangers qui menacent la vie. Une éducation à l'environnement ne peut être séparée de la pédagogie Freinet.

Car si nous avons conscience que l'enfant est imprégné par son milieu, et que notre action éducative doit en tenir compte, nous avons conscience aussi de l'évolution parfois catastrophique de ce milieu: les richesses du milieu rural, mais aussi les richesses du milieu urbain qui disparaissent les unes après les autres, sans être pour autant remplacées.

A l'école, cette prise de conscience est nécessaire: informer, faire prendre conscience, susciter la réflexion, l'esprit critique, autour des problèmes de l'environnement.

D'où la nécessité de sensibiliser les jeunes au respect et à la protection de la nature.

Car les Educateurs de l'Ecole Moderne ne peuvent rester indiférents à tous ces dangers qui menacent la vie. Nos préoccupations concernent aussi la santé de l'homme considérée tant du point de vue psychique que physiologique. A cette question sont liés les problèmes d'alimentation et d'agriculture biologique.

D'où la nécessité de multiplier les occasions de contact direct avec la nature, avec tous ceux qui la connaissent bien.

D'où l'importance également d'actions visant à la protection de la forêt et des rivières, à des actions de reboisage et de débroussaillage de rivières.

C'est à l'occasion de catastrophes, inondations, incendies, cyclones, sècheresse, que se manifeste la solidarité coopérative.

Le débat écologique concerne d'abord l'enfance. Il nous faut défendre l'enfant dans ses conditions de vie. C'est par nos enfants que doivent survivre nos arbres, nos rivières, notre mer, notre air, notre ciel, notre nature.

pédagogie freinet et économie sociale

Rappelons que C.Freinet, en créant des coopératives paysannes et la C.E.L., était un militant de l'Economie Sociale. Aussi, cette orientation est conforme à l'idéologie de notre Mouvement.

D'où l'importance des jumelages entre nos classes et des coopératives d'adultes, d'où la place de la classe ou de l'école lieu ouvert sur le monde du travail.

pédagogie freinet et éducation européenne

L'Europe devrait redonner aux langues et aux cultures régionales, leur place naturelle, celle que nie cependant encore notre Etat français centralisateur

Les échanges devraient se renforcer entre les enfants d'une même culture que sépare arbitrairement une frontière.

Mais cette conception européenne, rejetant tout nationalisme, tout chauvinisme, toute supériorité d'une culture sur une autre, doit habituer l'enfant et l'adolescent à exercer des responsabilités dans un cadre élargi.

Car l'Europe, c'est d'abord la vie quotidienne pour les enfants et les jeunes mais ce sont surtout les échanges, les rencontres. Tous ces échanges qui peuvent être facilités par l'usage de l'Espéranto, sont le vrai moyen pour les jeunes de découvrir la richesse des ressources culturelles de leur région et de leur faire vivre l'Europe au quotidien.

la pédagogie freinet une éducation à la paix

Dans un monde où les guerres, où les dictatures restent encore pour beaucoup les conditions normales de l'Humanité, la pédagogie Freinet doit développer l'Education à la Paix.

Cette éducation ne se fait pas au niveau des grandes théories, mais elle se réalise au niveau de la vie quotidienne des enfants, par le recours au dialogue et à la négociation dans la résolution des conflits qui surgissent entre

les partenaires éducatifs.

La pédagogie Freinet, c'est la recherche de la Démocratie, refusant l'utilisation de la force et des châtiments corporels par les adultes.

La pédagogie Freinet prépare les adultes qui bâtiront un monde d'où seront proscrites la guerre et toutes les formes, physiques ou morales, d'exploitation des hommes et des peuples.

A l'Ecole Moderne, nous rejetons le Protocole armée-éducation, et nous refusons toute éducation civique basée sur le nationalisme. La pédagogie Freinet rejette toute forme d'embrigadement.

C'est en vivant la Paix que les enfants apprennent la Paix et peuvent ainsi mieux appréhender les problèmes de la paix, de la violence, dans le monde.



On danse autour des arbres de la Liberté.

CONCLUSION

La pédagogie Freinet est conçue en fonction du respect de la vie, elle est au service de la Paix et des Droits de l'homme. Mais ce sont les enfants et les jeunes qui doivent être les acteurs d'initiatives allant dans ce sens.

La pédagogie Freinet ne se limite pas à la mise en oeuvre de techniques que nous a léguées Freinet depuis 1924 ou à une pédagogie scolaire d'apprentissages, de connaissances par une "méthode Freinet". Elle vise toujours à une transformation radicale de l'Education, par la finalité libératrice qu'elle lui assigne.

Par son efficacité politique, la pédagogie Freinet vécue au quotidien, vise à créer les conditions d'une démocratie plus juste, plus fraternelle, permettant aux citoyens de gérer leur vie, d'autogérer la vie de leur cité, de leur région, de leur pays, de leurs productions.

P. YVIN



Emile THOMAS

activités

du secteur «amis de freinet»

année scolaire 89.90

Après la "rencontre-fête", le 12/07/89, à St-Philibert TREGUNC (29), en l'honneur d'Armande et René DANIEL, premier correspondant de FREINET, dès octobre 1926...

1 WEEK-END DE PREFAILLES (44) 14-15 OCTOBRE 89

Réflexion et échange au sujet

-de la loi d'Orientation sur l'Education
-du P.E.P. (relecture critique)
-du suivi des Cahiers de Doléances: revendications des enfants et des jeunes exprimées dans ces cahiers
-de l'évaluation en Pédagogie FREINET
-de la place et du rôle du secteur "AMIS DE FREINET" dans l'ICEM

2 PREMIERE RENCONTRE DES SECTEURS "AMIS DE FREINET" ET "ICEM-ESPERANTO"

du 24 au 28 octobre 89, à St-Cyr/s/Loire (37)

Préparation du Document pour le Nouvel Educateur : Espéranto et Mouvement Freinet

3 PARTICIPATION A LA RENCONTRE DU CNRS DE BEZIERS (34) 24-26 NOV. 89

Préparation des deux thèmes essentiels des J.E.90 de Cavaillon

-Evaluation Individualisation Personnalisation
-Loi d'Orientation et P.E.P.

4 DEBAT DU CLUB FREINET DE St-NAZAIRE 24/11/89

avec P.Yvin et J.Legal

"DROITS DE L'ENFANT ET EDUCATION

5 PUBLICATION DU BULLETIN N°52 "A. de F."

dossier spécial

APERCU SUR L'EDUCATION AU BRESIL

6 CONTRIBUTION A LA PREPARATION DES J.E.90

-recherche de documents d'archives

-articles de camarades du secteur, relatifs aux deux thèmes essentiels de ces J.E.

7 DEUXIEME RENCONTRE DES SECTEURS "AMIS DE FREINET" ET "ICEM-ESPERANTO"

du 7 au 11/02/90 à Brest (29)

suite de la préparation du Document pour le Nel Educateur

8 ACTIONS

pour la sauvegarde de l'Ecole FREINET de Vence (06)

9 ACTIONS

en faveur de l'Ecole FREINET de Brest-Kérédern (29)

10 PARTICIPATION AUX J.E. DE CAVAILLON

11-16/04/90

spécialement aux deux grands débats -pédagogique

-politique

PROJETS POUR LE TROISIEME TRIMESTRE

1 3ème rencontre des secteurs "Amis de Freinet" "ICEM-Espéranto

du 17 au 20/05/90 à St-Cyr/s/Loire (37)

Mise à jour du Document en chantier

2 participation au stage audio-visuel des "Anciens"

du 21 au 31/05/90 à Poitiers (86)

3 débat au club Freinet de St-Nazaire

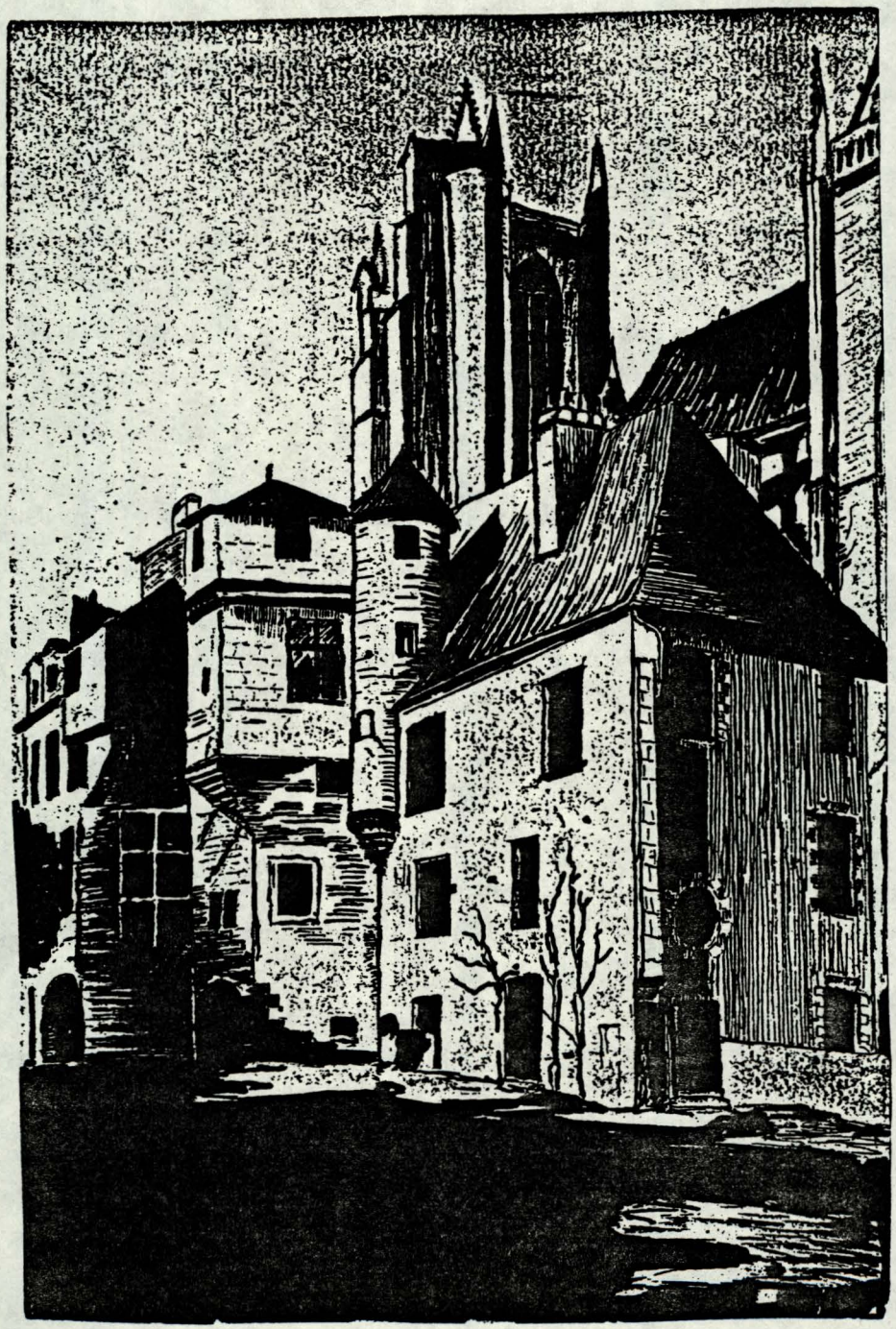
le 22/05/90

avec J.Foucambert et A.Valin

"Communication écrite et pouvoir"

4 publication du bulletin N°53 des "Amis de Freinet"

Emile THOMAS



droits de l'enfant et éducation

avec le Club FREINET de St-NAZAIRE
et de la région nazairienne

Le Club Freinet était bien inspiré en proposant le 24 novembre, à St-Nazaire, un thème en relation avec l'actualité: l'adoption par l'O.N.U. de la Convention Internatïonale des Droits de l'Enfant.

P.Yvin rappela que, dans la salle, se trouvaient des compagnons de Freinet, des militants qui hier, comme aujourd'hui, ont milité et militent, non en théorie, mais par la pratique, pour que les Droits de l'Homme existent aussi bien à l'école que dans la société, malgré les difficultés, les incompréhensions, les oppositions, voire parfois la répression, car le droit à l'expression, le pouvoir de s'organiser, de décider des enfants et des jeunes n'est pas toujours retenu par les adultes.

Il montra l'action de Freinet: le Front de l'Enfance, fin 1935, le Congrès I.C.E.M. de Nantes, en 1957 qui adopte un projet de Charte de l'Enfant.

Mais cette Convention Internationale des Droits de l'Enfant constitue une révolution éducative et culturelle dans laquelle s'est insérée l'action " Cahiers de Doléances des Enfants et des Jeunes."

P.Yvin présenta ensuite Jean LEGAL, militant actif des Droits de l'Homme et des Droits de l'Enfant, actuellement responsable de la commission internationale des Droits de l'Enfant, de la Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne, un camarade de lutte de longue date.

DROITS DE L'ENFANT ET ÉDUCATION

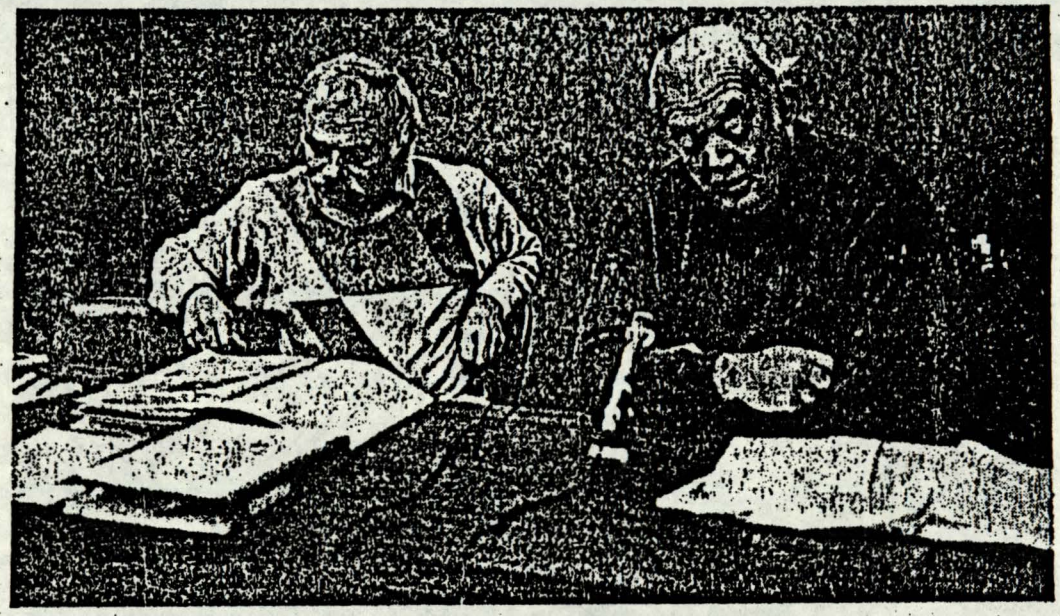
Au centre de la discussion du club Freinet : une Convention internationale qui conduit à remettre en cause nos habitudes éducatives

Pour sa première manifestation de la saison, le Club Freinet de la région nazairienne avait choisi un fort intéressant sujet : **Droits de l'enfant et éducation**, avec pour intervenant Jean Le Gal, résolument instituteur en dépit d'un parcours qui le conduit également à être chargé de cours à l'Université de Paris X. Au centre de la discussion, la **Convention internationale des Droits de l'homme de l'enfant**, que la France s'est engagée à ratifier, et dont le contenu deviendra exécutoire lorsque vingt États auront fait de même. Elle fera alors force de loi, et l'ensemble des pays signataires aura deux ans pour mettre son propre dispositif juridique en accord avec elle.

Diversité

Histoire des Droits de l'enfant, réalité de leur non respect un peu partout dans le monde, étaient également abordés, ainsi que la disparité des lois, y compris dans la seule Europe, où le droit de refuser de changer de nom, de refuser une adoption, le droit de choisir sa résidence, etc, ne sont pas régis de la même façon, ni appliqués sur la base des mêmes seuils d'âge.

On apprenait ainsi qu'en Autriche un enfant de 14 ans peut légalement quitter le domicile de ses parents, et aussi saisir le tribunal lorsqu'il s'oppose au mode d'éducation choisi pour lui par ses parents. Mais qu'en Grande-Bretagne il aura fallu tout le poids de la Convention Européenne des Droits de l'enfant pour contraindre Mme Thatcher et son gouvernement à interdire les châtiments corporels, droit accordé aux enseignants dans le réglement de nombreuses écoles. On apprenait aussi que les juges de la commission reçoivent sur un pied d'égalité une requête provenant d'un enfant et celle d'un adulte. On mesurait enfin l'évolution en cours, qui de la notion de puissance paternelle, après nous avoir conduit à celle beaucoup moins arbitraire d'autorité parentale, nous mène aujourd'hui, via les instances Européennes, à la notion de responsabilité parentale.



Jean Le Gal et le président du club Freinet Pierre Yvin.

Intégrité

« L'enfant est de la même nature que nous » , écrivait Freinet, « Cela signifie que ce qui est bon pour moi l'est pour lui, et ce qui n'est pas acceptable pour moi ne l'est pas non plus pour lui » , poursuivait Jean Le Gal. C'est en ce sens qu'il n'hésitait pas à remettre en cause l'une des conceptions les plus ancrées dans notre quotidien, celle des châtiments corporels légers, la gifle, la fessée, qu'adultes nous tiendrions comme une insulte à notre dignité, estimant pourtant que « ça n'a jamais fait de mal à personne » dès qu'il s'agit d'un enfant. Que ce droit soit exclusivement celui des parents, quand la gifle donnée par tout autre adultes -enseignants, éducateurs, etc- est le plus souvent considérée, y compris par les parents, comme inadmissible, ne pose-t-il pas question ?

Et la fessée n'est-elle pas parfois la solution facile et rapide qui évite de s'interroger sur une autre approche de tel ou tel problème d'éducation, approche éventuellement plus lente certes, mais plus respectueuse de l'intégrité de l'enfant ? Battre sa femme n'était-il pas un droit...de l'homme qu'aucun juge n'aurait réellement contesté à certaines époques ? Mais au delà de ce problème, c'est l'inévitable remise en cause de notre conception de l'éducation, et partant de certains aspects de notre système éducatif qu'elle régit, qui était suggérée, au fil d'un débat très suivi.

A.B.

"ECLAIR" 31/11/89

80 personnes ont suivi ce débat, dont beaucoup d'enseignants, des parents, des militants politiques, syndicaux et associatifs.

La question essentielle: comment mettre en oeuvre les dispositions de la Convention au niveau de la société et au niveau de l'école. Cela risque d'ébranler des forteresses.

Cela concerne aussi les militants de l'éducation nouvelle: le droit pour les enfants à créer des associations, la liberté d'expression (journal, films radios...) sans le secours des adultes, le droit de réunion...

L'information doit permettre la connaissance des textes, leur discussion dans des lieux divers; milieu familial, associations, écoles, afin de faire progresser les droits des enfants et des jeunes.

Communiqué par P.Yvin



Jean LE GAL

convention des droits de l'enfant

Les militants de l'I.C.E.M, présents à l'assemblée générale à Cavaillon, décident :
1) d'intervenir auprès des parlementaires pour que la Convention soit ra tifiée à la prochaine session parlementaire ;
2) adoptant la motion :
"Les éducateurs de l'I.C.E.M (Pédagogie Freinet) qui agissent pour la mise en place d'un système éducatif fondé sur :

- le respect de la dignité de l'enfant;
- le droit à l'éducation et à l'instruction pour tous ;
- le droit à une parole individuelle et collective et à l'exercice de la citoyenneté des enfants au sein de l'école ;
- une formation à la responsabilité, la solidarité et la coopération;

ont salué l'adoption de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant, le 20 novembre 1989, comme un évènement humain et politique considérable.
Ils demandent au gouvernement français de soumettre ce texte, rapidement, à le ratification du parlement, afin que les changements législatifs et réglementaires, nécessaires à une transformation de la vie scolaire, soient effectués.

Envoyez vos réflexions, vos observations, vos idées, le compte-rendu de vos interventions et actions, les travaux et changements dans votre classe et dans l'école à

Commission des Droits de l'Enfant
Jean LE GAL
52 rue de la Mirette
44400 REZE

Pour que les Droits de l'enfant passent dans les textes législatifs et règlementaires et dans les pratiques, il nous faut créer un rapport de force, en coopération avec les autres militants des Droits de l'Enfant.



Les "AMIS de FREINET" sont partie prenante dans cette action.



Roger UEBERSCHLAG

FIMEM

freinet: le flou et le mou

Dans les pays affiliés à la Fimem en 1990 , qui parle encore de Freinet.? Qui le traduit dans la pratique de la classe et comment ? C'est en partie pour répondre à cette question que fut créée, lors de la dernière AG de la Fimem (Oer-RFA , juillet 1989) , une commission de "mise à jour " intitulée PERSPECTIVES NOUVELLES . Elle envisageait de fournir une photographie precise des pratiques pédagogiques et une tentative de projection : Parmi les idées de Freinet lesquelles étaient encore pertinentes et porteuses d'avenir ?

Pour apporter des éléments de réponse à ces questions de quels indicateurs disposons-nous ? Limitons-nous aux plus visibles, pour tout pays : La place faite aux idées de Freinet dans la formation intitiale et continuée des enseignants, la liste des écoles se réclamant de lui et qui ne portent pas simplement son nom pour des raisons honorifiques, les groupes pédagogiques reunis autour de ses idées, leur importance numérique et leurs activités, les thèses et articles de presse qui lui sont consacrés, les congrès et colloques se rapportant à lui, les écrits des pédagogues nationaux proposant des réformes semblables à celles qu'il mit en avant.

Autant de sujets d'analyse qu'on ne perçoit guère actuellement dans les Mouvements d'école moderne, car dans la plupart des pays une grande confusion d'esprit s'est installée dans la vulgarisation des propositions de Freinet.Les pratiques les plus discutables se réclament de son nom: Texte libre obligatoire et noté , introduction du salaire écolier, pratique de la vie d'équipe calquée sur le sport et la compétition , journaux scolaires confectionnés dans une perspective promotionnelle et imitant la presse commerciale pour le sponsoring et la publicité , pédagogie-spectacle . Deux épithètes semblent synthétiser cet état de chose : Freinet aujourd'hui , c'est le flou et le mou .

La glasnost inévitable

L'expression libre , la créativité, le journal scolaire , l'organisation cooperative de la classe, tout le monde s'en empare.Mais la realite quotidienne manifeste une gamme infinie d'applications et il faut recourir à des démarches d'ethnologue pour cerner les pratiques scolaires, les intentions des protagonistes. Vous dites : "entretien du matin ",mais combien d'élèves y prennent la parole , en moyenne ? Vous dites "texte libre " mais quelle est la moyenne mensuelle de textes présentés, retenus et édités, ayant pour auteurs des enfants en difficulté? Comme dans l'enseignement traditionnel, des maîtres se trouvent justifiés et valorisés par les résultats des meilleurs.Mais même pour ceux-ci des statistiques élementaires font défaut alors qu' elles pourraient conduire à une évaluation du degré d'intégration de ces techniques : En dehors de l'enseignement spécial , les enfants peu doués intéressent-ils les enseignants ?

On pourrait en dire autant des activités que Freinet classait sous les termes de brevets et chefs-d'oeuvre ou de la mise en place des plans de travail, ou de l'utilisation des fichiers d'activités individuelles etc. Pour opérer une comparaison entre classes Freinet de différents pays, ces indicateurs élémentaires font défaut.Ils ne révéleraient pas toute la densité de la pédagogie Freinet qui est une éducation globale mais indiqueraient si la fréquence et la forme des activités sont de nature à illustrer une "habitude scolaire " et pas simplement des essais velléitaires .

Une approche scientifique des pratiques pédagogiques est d'une grande difficulté mais à défaut d'une démarche de ce type essayons modestement de réunir les indices d'une démarche réflexive. Les expériences belges de Landsheere et Bayer, publiées sous le titre : **Comment les maîtres enseignent** (Revue : Documentation du Ministère de l'Education Nationale et de la Culture, Bruxelles 1969) avaient tenté de codifier l'observation d'une leçon en notant de façon chronologique et systématique,les interventions des maîtres (imposition ,stimulation,personnalisation, signes d'affectivité positive ou rejet etc) . 15 chercheurs furent entraînés à devenir des analystes et se partagèrent l'analyse de 50 leçons observées.Il s'agissait de vérifier le degré d'accord entre les analystes concernant les attitudes des enseignants et d'en discuter

avec eux. Aider les enseignants à se connaître est au moins aussi important que de les aider à comprendre leurs élèves et on assiste actuellement des tentatives de formation centrées autant sur les enseignants que sur les élèves , l'observation des deux étant complémentaire. En-dehors des "co-biographies "de Le Bohec , en France , où en sommes - nous sur ce plan , dans la Fimem ?

Eliminer le flou dans la connaissance de soi, puis dans ses pratiques pédagogiques est un des objectifs de la formation qui vise à ne pas laisser les maîtres dans l'embarras. Car le métier d'enseignant est devenu plus complexe à partir du moment où les traditions n'ont plus été imposées et codifiées. En Belgique, c'est dès 1936 qu'un Plan d'Etudes libéra les enseignants des programmations rigides et fit référence aux principes d'Education Nouvelle mais avec un succès partiel : " on ne comprit pas que priver les maîtres de directives précises, cétait souvent les laisser désemparés, leur formation et leurs aptitudes ne leur permettant pas toujours la reconversion nécessaire ".

Ce phénomène s'est étendu à la planète et des enseignants , gagnés aux idées de Freinet attendent des réponses précises pour les appliquer dans des classes de 50 élèves peu motivés par un matériel trop rudimentaire. L'exemple des associations d'enseignants suisses (ex : le SLV) qui envoient sur place des équipes de 2 ou 3 formateurs et partent des réalités locales , devrait nous inspirer. A l'opposé l'invitation à une Ridef d'un collègue du Tiers Monde est une opération de prestige, généralement sans suite dans le pays d'origine.

Moins de militants , plus de clients

Actuellement, la pédagogie Freinet , c'est aussi le "mou" , c'est-à-dire une absence de conviction et d'engagement. A travers son action politique et syndicale, Freinet a clairement illustré qu'un enseignant ne pouvait pas se contenter d'être un technicien de la pédagogie.Or il se trouve qu'aujourd'hui, le militantisme se dégrade. Un journaliste , rendant compte d'un congrès de l'ICEM des années 80 , titrait : "Moins de militants et plus de clients".

Les atouts **pédagogiques** du militantisme syndical ou politique étaient d'intérioriser chez leurs acteurs des démarches faisant appel à la recherche de l'efficacité, de la cohérence , de la volonté d'aboutir et surtout d'un désir de justice.De plus , ce militantisme insérait l'activité éducative dans une action civique aux dimensions géographiques beaucoup plus larges.Or, il faut être réaliste et se persuader que l'enjeu mondial en éducation , ce n'est pas le choix entre une éducation Freinet ou non-Freinet mais entre la scolarisation universelle ou l'exploitation de dizaines de millions d'enfants (armée, travaux dangereux , prostitution).

Nous ne pouvons rester à l'écart de ce combat et ne pas en dénoncer constamment deux causes majeures dont nous sommes au moins passivement les complices : la Dette des pays de Tiers Monde et l'effondrement des cours des matières premières.Par des enquêtes sur place, sur le sort et la pseudo-scolarité des enfants et des adolescents, nous pouvons illustrer l'ampleur du mal et ses menaces qui nous toucheront inévitablement : l'explosion d'un nouvel analphabétisme (et non sa diminution) , le repli sur un enseignement de survie, nécessairement traditionnel ,religieux - intégriste cultivant l'intolérance et la haine(justifiée) de l'exploitation occidentale.Ne pas partir de ces données, c'est se réfugier dans un paresseux "pédagogisme ".

L'article 10 oublié

> C'est sur le principe **d'équipes coopératives de travail** que nous tâchons de développer notre effort à l'échelle internationale. (Charte de l'école moderne 1968 , article 10)

En conclusion ,il est grand temps de sortir la pédagogie Freinet du flou et du mou , non par quelques circulaires fédérales mais par la constitution d'équipes de recherche, aux effectifs inévitablement faibles au départ mais qui sont prêtes à examiner avec lucidité ce qui se fait réellement sous le label Freinet,puis à progresser vers une synthèse , non unique mais à rameaux multiples, en prenant en compte la variété des maîtres et leurs conditions d'exercice.

Si un tel travail vous paraît digne d'être soutenu en lui consacrant quelques dizaines d'heures par an, vous aurez votre place au sein de cette commission "Perspectives nouvelles ". Des propositions concrètes vous parviendront immédiatement , de son coordinateur actuel : Roger Ueberschlag, 42 Grande rue , 92310 SEVRES, France.



Vieux chêne tortu des Barottards. 89
Ste Pazanne.

Tu souhaites prendre part aux travaux de la Commission Fimem : " Perspectives Nouvelles "

Son objectif : constituer un observatoire de la pédagogie Freinet telle qu'elle est appliquée actuellement à travers le monde.

Son utilité : 1) **renseigner les enseignants** sur l'évolution de la pédagogie Freinet depuis une cinquantaine d'années en montrant que l'actualisation de ses principes reste possible. Une tolérance plus grande des autorités scolaires - à défaut d'un soutien - ,une compréhension accentuée (ou une indifférence neutre) des tenants de la pédagogie traditionnelle, une collaboration des parents , des médecins , des psychologues et des médias ont fait évoluer nos techniques.Mais à côté des 2% de pionniers,il y a les autres qui ont essayé de "pratiquer les méthodes Freinet".Comment ? Dans quelle mesure ? Avec quelles difficultés et satisfactions ?
Nous ne pouvons exploiter leur témoignage direct car il est souvent sujet à caution car les enseignants surévaluent ou sous-estiment ce qu'ils font.Nous avons besoin de la collaboration d'observateurs qui agissent méthodiquement , dans un esprit d'empathie à l'égard des novateurs.Ils assistent ou mieux participent à la classe,notent avec un souci d'ethnographe ce qui se passe : Dans une activité combien d'élèves participent effectivement? Quand et comment intervient l'enseignant ? La photographie d'une journée, d'une semaine confrontée avec d'autres sera riche d'enseignements.Par la suite , c'est en fonction de leurs réactions que nous pourrons les aider.Après avoir insisté sur une pédagogie centrée sur l'enfant ,il faudra bien en arriver à reconnaître qu'une formation a besoin d'être centrée sur les maîtres.

2) **Fournir aux chercheurs un matériel "frais et significatif "** pour aider leurs constructions théoriques dont nous ne pouvons nous passer. Sinon nous aurons droit à des centaines de thèses reposant sur des compilations et des théorisations stériles, sans profit pour les praticiens.

Sa mise en oeuvre

Tu peux consacrer à ce travail d'enquête, en moyenne ,
a) une heure par semaine : cela vaut la peine d'essayer avec des volontaires de ton école ou de ton secteur.
b) **plus d'une heure par semaine** et tu parles une langue étrangère ou l'espéranto. Dans un ordre de crédibilité croissant, tu obtiens d'un collègue les renseignements souhaités : par correspondance , par conversations (ex: au cours d'un colloque) ou en visitant son établissement scolaire.
Le travail de la commission PERSPECTIVES NOUVELLES va s'affiner en fonction de tes critiques, remarques et suggestions.Quand le nombre d'inscrits à la commission aura dépassé la cinquantaine , une assemblée générale décidera démocratiquement de ses règles de fonctionnement. En attendant , tu peux écrire à son coordinateur provisoire :

Roger UEBERSCHLAG
42, Grande Rue
92310 SEVRES
☎ 46 26 15 25

Halina SEMENOWICZ

histoire du mouvement freinet en pologne

C'est en 1957, lors d'un congrès de la FISE (Fédération Internationale des Syndicats d'Enseignants, de tendance communiste) que la fondatrice du groupe : Halina Semenowicz, rencontre deux Français, membres de l'Ecole Moderne, Paulette Quarante et Fernand Deléam, qui l'initient à la pédagogie Freinet. Guidée par ces deux camarades et bientôt aidée par une correspondance directe avec Freinet, elle commence une expérience importante dans le cadre de l'école du sanatorium d'Otwock, près de Varsovie. Le premier journal scolaire polonais voit le jour et il continue de paraître jusqu'à aujourd'hui. Bientôt plusieurs enseignants travaillent sur le projet.

La nomination comme " Ecole Pilote" en pédagogie Freinet (1960) va permettre, par le biais de nombreuses visites d'étudiants, d'enseignants, d'inspecteurs, par les rencontres, les articles, etc., d'élargir rapidement le champ d'action initial.

La parution en 1965 du livre *"L'Ecole Moderne Française"* de Halina Semenowicz, avec une préface de Freinet, éveille grand intérêt dans le milieu scolaire et l'auteur est invitée par les institutions éducatives dans de nombreuses villes pour donner des conférences et répondre aux multiples questions. Tout cela accélère le mouvement.

Au début des années 60, un petit cercle informel de partisans de la pédagogie Freinet se forme à Varsovie. Il se compose de douze personnes représentant divers milieux éducatifs : Institut de Recherche Pédagogique (prof. A. Lewin), Ministère de l'Education (Maria Zak), Centre National de Perfectionnement des maîtres (dir. Szedny), Inspecteur de l'Académie de Pruszkow (L. Czerwinski), Université de Varsovie (assistante M. Ziecina), école d'Otwock (directrice Halina Semenowicz, cinq institutrices : M. Marek, W. Blachowicz, M Pawlovska, D. Baran, E. Morus et une éducatrice de l'école maternelle, A. Matcrak). Ce petit groupe prend le nom de *"Comité de propagation de la pédagogie Freinet en Pologne"* et agit à titre privé. Sans local, sans aucune assistance matérielle, les membres se rencontrent une fois par mois à l'étage d'un café de Varsovie *"Nowy Swiat"* pour :

- apprendre le plus possible sur la conception pédagogique de C.Freinet et chercher les moyens de sa réalisation dans les conditions de l'école polonaise;
- trouver les formes les plus efficaces de propagation de la pédagogie Freinet à travers tout le pays;
- adapter les outils scolaires nécessaires à la réalisation des techniques Freinet aux besoins et aux exigences des programmes officiels.

Chacun apporte une assistance selon sa fonction et ses possibilités. Par exemple, le directeur du C.N.P. organise en 1968 un stage d'initiation à la pédagogie Freinet à Miedzeszyn pour les enseignants de l'école élémentaire (2 semaines, 80 participants de plusieurs régions du pays). Le prof. A. Lewin organise en 1969 un séminaire national à l'Institut de Recherche Pédagogique à Varsovie où les membres du comité et l'équipe d'Otwock installent une large exposition d'art enfantin et de toutes sortes de documents: outils, livres de Freinet, BT, revues, envoyés par l'ICEM de France. Le Bulletin Pédagogique de l'Institut (n° 3 de 1969) est rempli presque entièrement par le thème Freinet.

Des groupes se créent progressivement dans les principales régions de Pologne (Bydgoszcz, Gdansk, Jelenia Gora, Lomza, Poznan, Walbrzych, Wroclaw, Zlotoryj). Les animateurs de ces groupes entrent comme membres dans le comité de propagation de la pédagogie Freinet en Pologne. Leurs activités sont aidées par une suite d'ouvrages, traductions partielles des écrits de Freinet et nombreux articles dans la presse pédagogique. Ils s'appuient aussi sur la coopération avec les centres régionaux de perfectionnement des maîtres et les clubs du progrès pédagogique au sein du Syndicat des enseignants.

Le comité de propagation profite pendant quelques années de l'aide efficace du Centre de perfectionnement des maîtres de Rembertow, centre dirigé par Maria Marek, membre du comité et ancienne institutrice de l'école d'Otwock. Deux stages de 2 semaines chacun sont organisés pour les enseignants primaires de la région varsovienne. Une petite école rurale dirigée par Ewa Morus va bientôt devenir un vrai modèle d'école Freinet (coopérative, jardin cultivé par les enfants, plans de travail, texte libre, correspondance, etc). En plus, trois rencontres nationales ont lieu à Rembertow avec la participation du secrétaire de la FIMEM, René Linarès, venu deux fois et du président Roger Ueberschlag venu une fois. Dans toutes ces activités, Halina Semenowicz remplit les fonctions de consultante, aidée par les conseils d'Aleksandre Lewin. En même temps, elle fait le lien avec l'ICEM et la FIMEM. Son livre *"L'expression poétique de l'enfant"* paru en 1971 constitue un stimulant aux nouvelles expériences.

En 1974, le comité de propagation devient *Comité d'Animateurs de la Pédagogie Freinet"* (CAPF) et, dès lors, il a son siège à l'Institut de Recherche Pédagogique à Varsovie, dans le département des systèmes éducatifs, dirigé par le prof. Aleksandre Lewin. Le mouvement Freinet de Pologne reste, comme avant, un mouvement de base, non institutionnalisé, mais le fait qu'il soit lié à l'IRP lui assure une certaine autorité vis-à-vis de l'institution scolaire. Le CAPF, au nombre de 30 à 40 personnes, a comme buts : approfondir la connaissance de la pédagogie Freinet en Pologne, intégrer et animer les groupes régionaux, initier de nouveaux membres, adapter les techniques et les outils aux besoins des enfants et aux exigences des programmes officiels, entretenir des relations avec la FIMEM. Pour réaliser ces buts, quatre séminaires du CAPF ont lieu, dont un en dehors de Varsovie, et 10 à 15 personnes peuvent prendre part au stage annuel de deux semaines organisé par A. Lewin pour le groupe Korczak avec lequel le CAPF coopère.

En 1976, pour la première fois dans le monde, une anthologie de quatorze oeuvres de C. Freinet est éditée en Pologne pour permettre aux chercheurs, étudiants et travailleurs intéressés par un accès direct à l'oeuvre de l'instituteur de Bar-sur-Loup. C'est un grand volume de 700 pages, préfacé par Elise Freinet (27p) et illustré de 18 photos. Sous le titre *"Pour l'école du peuple"* ce choix des oeuvres de Célestin Freinet paraît dans la *"Bibliothèque des Classiques de la Pédagogie"* de la maison d'édition de l'Académie des Sciences : Ossolineum. Choix et élaboration : A. Lewin et H. Semenowicz, introduction : A. Lewin, traduction : H. Semenowicz.
Dans la même année, une RIDEF a lieu en Pologne à Plock.

Depuis, un énorme travail d'adaptation des techniques Freinet aux conditions de l'école polonaise a mobilisé l'énergie du CAPF. Cela a abouti à un livre accompagné de 400 fiches autocorrectives *"Freinet en Pologne"* d'Halina Semenowicz (1980). Il y a aussi plusieurs dossiers pédagogiques élaborés par les commissions du CAPF, édité par l'IRP à Varsovie.

Quels sont les résultats de ces trente années d'efforts et d'expériences? Quelle est aujourd'hui la place du mouvement Freinet dans le cadre du progrès pédagogique en Pologne?

Comme c'est un mouvement de base, il est impossible d'évaluer avec précision le nombre de ses membres. Les enseignants qui pratiquent la pédagogie Freinet dans leur classe sont dispersés un peu partout, dans des écoles de ville et aussi à la campagne, surtout dans les écoles primaires et dans les dernières classes de l'école maternelle où les enfants de 6 ans commencent l'apprentissage de la lecture. Il faut signaler que plusieurs écoles ont organisé tout leur micro-système éducatif selon les règles de vie de Freinet (Otwock, Umiastow, Lomza). Les techniques Freinet les plus répandues sont : le texte libre, souvent lié au journal scolaire, l'expression artistique, les plans de travail, autocorrection et auto-évaluation, travail en équipe, réalisation de projets, exploitation du milieu local, naturel et social.



En plus des trois séminaires de Varsovie, le CAPF participe chaque année à une rencontre régionale, organisée par le groupe d'animateurs de ce terrain. Le nombre de participants à ces rencontres est de 200 à 300 personnes qui travaillent en commissions, visitent des classes, assistent aux débats, admirent l'exposition d'art enfantin. Par ce biais on peut évaluer, sans grande erreur, de 1500 à 2000 le nombre d'éducateurs inspirés par l'esprit de la pédagogie Freinet.

Le résultat incontestable du travail du CAPF tient dans deux faits :
1° - plusieurs techniques Freinet sont portées dans les programmes officiels de l'école primaire : le texte libre, la correspondance, l'expression artistique (peinture, musique,danse,théâtre), exploitation du milieu local, réalisation de projets en équipes;
2° - Freinet et sa conception pédagogique figurent dans les programmes des facultés pédagogiques de toutes les universités de Pologne. Durant les dix dernières années, plusieurs représentantes d'universités ont adhéré au CAPF (Gdansk, Bydgoszcz, Opole, Varsovie, Torun), cela a contribué à la propagation de la pédagogie Freinet parmi les étudiants en pédagogie. Le Dr Wanda Frankiewicz de l'université de Gdansk a écrit un livre important "*La technique du texte libre comme méthode de formation de la pensée créative*" (1983). Les Dr Lenartowska et Smolinska ont organisé en 1986 à Bidgoszcz un symposium interuniversitaire sur Freinet. 6 thèses de doctorat et plus de 70 mémoires de licence ont été élaborés en Pologne en aboutissement de recherches et d'expériences liées à la pédagogie Freinet.

Les relations du mouvement polonais avec l'ICEM et la FIMEM furent dès le début très proches. La coopérative faisait l'abonnement gratuit au groupe polonais de toutes les revues de l'ICEM (Educateur, Techniques de Vie, Art Enfantin devenu Créations, BTJ, BT, BT2, JM, Amis de Freinet) ainsi que l'envoi des livres de Freinet et d'Elise Freinet. A chaque congrès de l'Ecole Moderne en France, de 2 à 4 membres du CAPF pouvaient prendre part grâce à des bourses ICEM. Le mouvement polonais n'aurait pu se développer sans cette aide.

De nombreux camarades français de l'ICEM et de la FIMEM sont venus en Pologne participer aux reunions nationales de notre mouvement et pour visiter les ecoles. Leurs conseils et leurs observations étaient très précieux (Paulette Quarante, Michel Barre, Rene Linares, Roger Ueberschlag, Jacques Masson). A la RIDEF de Plock en 1976, ont pris part les représentants de la FIMEM de 14 pays. Les Français y étaient les plus nombreux

Pendant l'état de guerre, Jacques Masson et quelques camarades de Nîmes sont venus par deux fois apporter aux écoles d'Otwock, d'Umiastow et a leurs correspondants du lycée Zmichowska de Varsovie de grandes quantités de produits alimentaires, de médicaments, de matériel scolaire, de vêtements, de friandises et de jouets. La dernière visite des collègues français a eu lieu en 1983 lors d'un symposium d'experts en innovation pédagogique organisé à Varsovie par le Comité International de J. Korzczak. Jacques Masson et Jacky Chassane y représentaient la pédagogie Freinet.

Il faut ajouter que le CAPF a permis d'introduire la pédagogie Freinet en Hongrie avec Rita Galambos qui fait du bon travail a Budapest et reste toujours en proches relations avec H. Semenowicz qui continue à lui servir de guide.

Ne disposant pas d'argent echangeable a l'etranger, le groupe polonais se charge de divers travaux pour la FIMEM pour payer la cotisation à la fédération. Ces travaux (les BT *Chopin*, *Copernic*, la BT2 *Korczak*, la *Bibliographie internationale de Célestin et Elise Freinet*) ont été payés en zlotys par les membres du CAPF pour compenser l'impossibilité de payer en devises étrangères la cotisation annuelle de la FIMEM.

Depuis 1986, le CAPF a désigné comme responsable nationale du mouvement Zofia Napiorkowska (ul Waska 19 18-400 Lomza) Elle est secondée par une commission de coordination. H. Semenowicz reste responsable de la représentation du groupe au plan international.

Activités récentes du CAPF

— Symposium national à l'Institut de Recherche Pedagogique de Varsovie à l'occasion du 30e anniversaire du mouvement Freinet en Pologne Theme actualite de la pédagogie Freinet (automne 1987)
— Participation du CAPF au congres ICEM-Espéranto et participation a son organisation à Poznan (juillet 1987)
— Participation au congrès de l'ICEM à Clermont-Ferrand (août 1987)
— Developpement de la correspondance internationale par le biais des écoles primaires où l'on enseigne la langue française et par l'espéranto
— Rencontre d'auteurs de thèses de doctorat et de mémoires de licence concernant la pédagogie Freinet (automne 1988)
— Pour la FIMEM, recensement des thèses de doctorat dans divers pays du monde, des ouvrages liés à la pédagogie Freinet, comme suite à la bibliographie internationale déjà réalisée et publiée en France par l'INRP.

Halina SEMENOWICZ

Texte transmis par Michel BARRE
à partir des notes
d'Halina SEMENOWICZ

Le 26 avril 1989, à Baden (R.F.A), Peter STEIGER a interviewé Halina SEMENOWICZ (Pologne) et Jean RIBOLZI (Suisse).
Voici, raconté par Halina, quand et comment elle a fait connaissance avec la Pédagogie FREINET.

"...Moi, j'étais pendant toute la guerre en France, mais je n'ai jamais entendu le nom de FREINET, à ce moment-là, parce que j'étais infirmière et j'étais dans le Maquis, dans la Croix-Rouge. Je n'avais pas du tout de contact avec les enseignants.

...quand je suis revenue en Pologne, et après deux années de travail à Poznan, dans un lycée pédagogique et dans un gymnasium, j'ai accepté, parce que je n'avais pas d'appartement, la proposition d'un grand sanatorium près de Varsovie pour enfants tuberculeux, où on me donnait la place de directeur pédagogique ...de tout le sanatorium.

Alors, je dirigeais une école de 300 enfants et une école maternelle de 200 enfants, et puis, je surveillais tous les éducateurs et je les "pédagogisais", et aussi toutes les infirmières. Tout ça c'était mon travail là-bas et je réfléchissais tout le temps.

Que faire pour rapprocher le monde de ces pauvres enfants malades qui restaient là-bas, parfois une année, deux années, complètement isolés?

Comment faire pour trouver vite les lacunes dans leurs connaissances, comment les remplir?

Comment faire tout ça en joie, comment faire pour que les enfants soient un tout petit peu plus heureux?

A l'occasion d'un grand Congrès à Varsovie, de la F.I.S.E., j'ai été invitée comme interprète du groupe francophone.

A ce congrès, prenaient part plus de 2000 enseignants du monde entier. Et dans le groupe francophone, il y avait deux instituteurs qui m'ont étonnée parce qu'ils étaient les seuls de tous ces 2000, qui avaient apporté avec eux du matériel pour faire une exposition. Et ils m'ont demandé de leur trouver une place pour faire cette exposition.

Et à tous les moments libres, avec passion, ils expliquaient ce qu'ils avaient apporté. C'était Paulette Quarante de Marseille et Fernand Déléam des Ardennes.

Et quand j'ai vu tout ce matériel: les journaux scolaires, les peintures des enfants, l'Educateur, toutes les fiches, une petite imprimerie...enfin énormément de matériel...je me suis dit:

Voilà, c'est ça que je cherche depuis si longtemps!

et ça a commencé comme ça en 1957.

Ils m'ont donné l'adresse de FREINET. Je lui ai écrit. Il m'a répondu immédiatement en m'encourageant à faire ce que je me proposais de faire; comment commencer, par quoi débuter.

Il était absolument d'accord avec ce que je lui avais écrit. C'est comme ça que ça a commencé et l'année suivante, en 1958, j'ai correspondu pendant toute l'année avec FREINET, presque tous les mois, et aussi avec Paulette Quarante et Fernand Déléam avec lesquels nous avions déjà échangé des dessins, des petits textes qui n'étaient pas encore de vrais textes libres mais qui devenaient de plus en plus ouverts...

Et au Congrès de Paris en 1958, où j'ai connu aussi pour la première fois Jean Ribolzi, j'ai connu FREINET personnellement. On s'écrivait "Madame" et "Monsieur" et puis quand il m'a rencontrée à la rue d'Ulm où l'on faisait l'exposition, il m'a demandé si j'aimerais aller me reposer à l'hôtel parce que j'avais fait un voyage vraîment long, 29 heures.

A mon tour je lui ai demandé ce qu'il allait faire lui, quand allait-on avoir le temps de nous parler.

"Oh! moi, m'a-t-il dit, je suis occupé...nous préparons une grande exposition...on va travailler toute la nuit..."

Alors j'ai dit: "je ne vais pas me coucher si vous faites un travail de ce genre-là. Je vais rester avec vous et depuis ce moment-là, j'ai été immédiatement "Halina" et lui "Freinet"...On a eu beaucoup de temps, pendant cette nuit de se parler, de se raconter...

C'était ma première rencontre avec FREINET."

Halina SEMENOWICZ

Lettre de Madeleine Bens-Freinet à Michel Barré, en réponse à son article paru dans le N°52 des "Amis de Freinet".

ECOLE FREINET, Le Pioulier 06140 VENCE - Tél. (93) 58.11.89

Le 13 janvier 1990

Cher Monsieur,

Ah certes, il n'y a rien de mieux à faire, en ces temps de pénurie cérébrale, qu'à ergoter sur de dérisoires détails. En regard de ce que représente de passion, d'enthousiasme, de combats, de drames "Naissance d'une Pédagogie Populaire", est-il si capital de savoir la date exacte d'un voyage à Hambourg?

" Que les choses se soient passées telle année plutôt que telle autre, l'important est qu'elles aient eu lieu". Oui, mais cette phrase, c'est mon père qui la dit, mon père "homme d'action". Que faisait ma mère à ses côtés, elle filait la laine ? Pas assez dégrossie, en plus, pour comprendre que Freinet "n'employait pas le mot "troupeau" lorsqu'il s'agissait d'enfants". (Dans votre texte aussi il y a des coquilles). Enfin, le reste à l'avenant.

Pourquoi autant de hargne, pourquoi prêter à ma mère des sentiments que vous ne sauriez justifier, pourquoi, après tant d'années, avez-vous encore ce besoin de discréditer, de nuire, de détruire ? Vous l'avez assez persécutée de son vivant. Laissez-la reposer en paix maintenant. Elle l'a bien mérité.

Madeleine Bens

PS. L'erreur est mal venue lorsqu'on se veut justicier. "Naissance d'une Pédagogie Populaire" n'a pas été écrit pendant la guerre "avec sa seule mémoire", mais plus tard, à Cannes et Vence, comme l'indique la dernière page du livre.Et à l'aide de quantité de documents, de ceux qui avaient échappé à quatre ans de tourmente évidemment. Quand nous avons du, elle et moi, quitter notre école par une nuit pluvieuse du printemps 1941, nous avons tout juste eu le temps d'emporter quelques effets personnels. La "collection des bulletins et revues du Mouvement" n'avaient pas pu encombrer nos bagages.

M. Michel BARRE
"Les Amis de Freinet"
18 rue de l'Iroise - BREST

Réaction de Michel Barré à la lettre de Madeleine Bens-Freinet

Etait-il donc si blasphématoire de s'interroger sur quelques inexactitudes d'un livre qui reste malgré tout la principale source biographique sur Freinet, tant que ne seront pas publics les documents détenus par sa famille et certains dossiers, encore couverts par le secret, des archives administratives?

J'ai écrit cette chronologie des débuts de l'Imprimerie à l'Ecole, non pour régler des comptes mais pour répondre aux interrogations de certains militants comparant les dates citées dans le livre-cassette *Freinet par lui-même* avec celles de *Naissance d'une Pédagogie Populaire*. J'ajoute que Freinet n'a jamais varié; dans *Les Techniques Freinet de l'Ecole Moderne* (Colin-Bourrelier), il date de 1926 le début de ses échanges avec Daniel.

Il me semble que l'attribution de certaines erreurs à une rédaction de mémoire est signe d'indulgence plus que de hargne. Pourquoi persister à croire que le projet du livre était largement avancé avant la Libération (sauf bien entendu la fin et la dernière mise au point)? Parce que je sais à quel point Elise Freinet s'est investie aux côtés de Freinet au Centre d'accueil de Gap, à la réouverture de l'Ecole Freinet, au redémarrage de la Coopérative puis son transfert à Cannes et cet investissement était tel qu'on peut imaginer que l'énorme travail de synthèse du livre avait déjà commencé.

Evidemment, Elise n'avait pas emmené dans sa fuite vers Vallouise une collection de bulletins et de revues, mais ses frères et soeurs, tout proches, les possédaient et peuvent les lui avoir prêtés.

A moins de considérer ce livre fondamental comme un texte sacré, il nous reste à l'approfondir, quitte à remettre en question certaines affirmations. C'est peut-être iconoclaste mais je suis prêt à endosser le reproche car, dès l'âge de 19 ans, j'ai appris d'un homme à rester prêt en permanence à toutes les remises en question et cet homme séditieux s'appelait Célestin Freinet.

Comme Madeleine Bens m'accuse de me comporter en "justicier", j'ai décidé d'assumer ce mot en rendant justice, dans un prochain article, à Elise Freinet qui fut bien davantage que la compagne de Freinet.

Michel Barré

Michel LAUNAY

apprentissage du français langue étrangère selon les techniques freinet

une des premières expériences

ENTRETIEN AVEC RENÉ DANIEL

J'ai enregistré de nombreux entretiens avec Elise Freinet, avec sa fille Baloulette (M^me^ Madeleine Bens-Freinet) et avec quelques-uns des compagnons de route de Célestin Freinet, dont René Daniel, qui a été le premier à pratiquer avec Freinet la technique de la correspondance scolaire, entre l'école publique de Bar-sur-Loup (Alpes-Maritimes) et celle de Trégunc – Saint-Philibert (Finistère).

Le témoignage de René Daniel est capital, à la fois parce qu'il permet de mieux voir comment la pédagogie Freinet a été une création collective, même si Freinet est celui qui l'a pensée et pratiquée le plus à fond, et parce que, pour René Daniel comme pour Freinet, il s'agissait de favoriser l'expression libre d'enfants qui ne parlaient pas français : les élèves de Bar-sur-Loup parlaient provençal, les élèves de Trégunc parlaient breton. Freinet, fils de paysan, né à Gars, village de montagne des Alpes-Maritimes, parlait également provençal ; Daniel avait comme langue maternelle le breton ; l'apprentissage obligatoire du français écrit (« lire, écrire, compter ») passait, pour Daniel comme pour Freinet, malgré les instructions officielles de l'époque, par le développement de l'expression libre, orale, en provençal, en breton et en français tout à la fois.

Mais écoutons maintenant René Daniel raconter les débuts de l'apprentissage du « français langue étrangère » par les petits Bretons des années 20, selon les techniques Freinet-Daniel. Daniel pratiquait ce qu'il n'a pas appelé par modestie, mais que j'appelle « les techniques Daniel ». Or, les techniques Daniel convergeaient, dans leur esprit comme dans leur pratique, avec les techniques Freinet. Daniel s'est reconnu dans les articles donnés par Freinet à *L'Ecole Emancipée* et à *Clarté*, à *Clarté* d'Henri Barbusse. Il a écrit à Freinet. Ainsi a commencé la correspondance scolaire entre Bar-sur-Loup et Trégunc. J'ai enregistré le témoignage de René Daniel, je l'ai décrypté, et René Daniel a corrigé et complété cette transcription avec soin et scrupule. Voici le texte qu'il reconnaît comme sien. Si vous voulez en savoir plus long, interrogez-le : il a pris sa retraite au Moulin-Vert, dans la banlieue de Quimper.

« J'étais de la promotion 1914, à l'Ecole Normale de Quimper. Le directeur s'appelait Launay ! C'était une personnalité. Il nous disait : « Ne soyez pas des types à la douzaine ». Je me suis souvent rappelé ce mot. Je n'ai pas suivi de cours à l'E.N. : On nous a tout de suite envoyés dans les classes pour remplacer les collègues qui étaient partis au front. J'ai fait un an et trois mois comme instituteur en 14.

Puis je suis allé au régiment, le 8 janvier 1916, à Laval, pour faire mes classes. On nous attendait « là-haut », pour remplacer ceux qui tombaient. On est parti dans la vie avec cet esprit : « Ils sont entrés dans la vie par les portes de l'enfer ». J'étais donc « là-haut » jusqu'en 18. A la fin de la guerre, je me suis dit qu'il valait mieux que je retourne à l'Ecole Normale. D'autres avaient eu la même idée que moi : 6 sur les 30 de cette promotion. Nous avons écrit au Ministre : on se croyait tout permis, anciens soldats, etc. Nous avions l'expérience d'une guerre : nous n'avons pas suivi la voie hiérarchique, nous n'avions prévenu personne. La lettre est arrivée à Paris, elle est revenue à Rennes, puis à l'Académie, à Quimper, puis à l'Ecole Normale. Un jour, Launay nous appelle à son bureau. Il a été surpris d'apprendre que l'E.N. avait été fermée pendant la guerre, il a fait sa petite enquête, et a vu que l'économe avait outrepassé ses droits, qu'il n'aurait jamais dû fermer l'école, que nous aurions dû faire un peu d'Ecole Normale avant de partir. On nous a fait suivre un programme accéléré, et, au bout d'un an au lieu de deux, on a passé le Brevet Supérieur. Puis on nous a donné trois mois pour préparer le C.F.E.N., le Certificat de Fin d'Etudes Normales, qui se préparait d'habitude en 3e année d'Ecole Normale, en même temps qu'on faisait un stage pratique à l'école annexe. Ainsi, on a eu des professeurs de toutes les disciplines, et cela nous donnait plus de confiance : on s'est frotté à plusieurs professeurs, et on tirait parti de leur enseignement mieux que les jeunes : on avait notre expérience de la guerre.

Mon premier poste a été pour trois mois, de janvier à Pâques 1921, à Guiler-Plogastel, dans le pays bigouden. Launay me « suivait », il trouvait que ce n'était pas bien de m'avoir envoyé dans un petit trou. Moi, je trouvais ça très bien : c'est un petit patelin, avec une école à trois classes, garçons et filles, le directeur, sa femme, et moi Au bout de trois mois, Launay a été voir mes parents pour leur dire qu'on allait me nommer ailleurs. On m'a envoyé à Trégunc. J'y suis resté jusqu'en 1925. J'ai connu Freinet d'abord par ses articles de *Clarté*. Je ne voulais pas m'abonner à des journaux qui continueraient à me bourrer le crâne. J'ai découvert *Clarté*, la revue d'Henri Barbusse et de Raymond Lefebvre, et l'ARAC, le mouvement des Anciens Combattants républicains, opposé à celui des « Bleu-Horizon ». Il y avait aussi dans la revue *Clarté*, des surréalistes, Aragon, Breton, qui n'appartenaient pas au mouvement, mais qui étaient orientés vers Moscou. Dans cette revue, j'ai trouvé les articles de Freinet :



« Vers l'école du prolétariat ». Ils n'étaient pas trop théoriques : j'en avais assez de la théorie et de la pédagogie. J'ai vu dans les articles de Freinet autre chose que ce que me donnaient les intellectuels comme Barbusse et Lefebvre. Freinet parlait des activités avec ses enfants, et de la petit imprimerie qu'il venait de découvrir. Il parlait aussi de l'expression enfantine, de la liberté d'expression des enfants. Moi, je faisais cela aussi, dès que j'ai pris une classe. L'enfant parlait, j'essayais de le faire parler ; comme il n'était pas habitué à parler en classe, il ne disait plus rien. J'avais affaire à des bretonnants à 100 %. « Comment t'appelles-tu ? » Ils me regardaient sans rien dire. « Dis comme moi... » « Dis comme moi », répétait l'élève. Pour lui, le français était une langue étrangère, et j'étais un étranger. Je me suis dit : « On va parler en breton ». Heureusement, c'était aussi ma première langue. Jusqu'à 6 ans, je n'ai parlé qu'en breton : ma grand-mère, née en 1840, est arrivée à Quimper en 1880, avec son premier-né : mon père, né en 1862. Elle était illettrée. Elle est allée présenter ses fils, celui de 18 ans et le cadet de 16 ans. dans la rue du lycée. Le directeur lui a pris celui de 16 ans. Ma grand-mère, mon père, moi, nous étions des intuitifs. Je me suis mis à la place des gosses : je ne peux pas leur parler dans une langue qu'ils ne connaissent pas, il faut que j'adapte mon enseignement. J'avais 92 enfants : une classe de 92 ! La salle avait 7 mètres sur 7 mètres. Les tables avaient 5 à 7 places, et on en mettait 10 à 12 par table. Quand ils voulaient écrire, les élèves se mettaient de guingois. Mon premier geste de révolte fut un article pour le bulletin syndical. J'étais affilié à la CGT.

— Comment vous y êtes-vous pris, avec vos 92 élèves ?

— J'étais crevé, le mercredi soir, après trois jours de classe. Je me suis appuyé sur la langue bretonne. J'ai mimé la langue : j'étais debout, et je disais : « Debout », tous les premiers mots, ainsi, étaient musclés : « debout », « assis », répétés je ne sais combien de fois. Et on allait dans la cour prendre l'air : à 92 dans la classe, on en avait besoin ! Toutes les heures j'ouvrais les fenêtres, et « Tout le monde debout sur le banc », face aux fenêtres ouvertes. Quand on avait bien compris « Debout, assis », j'allais dans l'allée centrale et je disais : « Je marche », et puis après : « Je saute, je saute », et puis après : « Je cours, je cours ». Puis le mot « vite ». Les gosses aiment beaucoup le mot « vite ». On courait vite. Il y avait cinq tilleuls dans la cour : on tournait autour, interminablement. Dans mon premier essai, en trois mois, je n'avais pas la prétention de leur apprendre à lire : on n'apprend pas à lire à un enfant qui ne sait pas parler. Quand je leur aurai appris à parler, je leur apprendrai à lire. Le plus important était d'acquérir la langue pour s'exprimer. Au premier trimestre, ils n'ont ni lu ni écrit. Ce n'est que l'année scolaire suivante que j'ai pu apprendre à lire à quelques-uns. J'ai commencé, au bourg de Trégunc, avec ceux qui avaient passé trois mois avec moi l'année d'avant. J'ai acheté un rouleau de gélatine, et lorsque nous faisions une petite phrase (le matin il y en avait toujours un qui avait une petite histoire à raconter, en breton ou en français), quelques enfants de commerçants du bourg savaient un peu le français, le fils du boulanger, du boucher, du charcutier, du charron, ils me servaient d' « interprètes ». On écrivait leur phrase au tableau, et je la reproduisais avec ma gélatine, en 80 exemplaires. Chaque enfant, dans la matinée, avait sa phrase sur une bande de papier, en script. C'était une phrase très courte, active, exprimable par un geste. Chaque enfant avait donc sa collection de phrases numérotées, que je mettais aussi au tableau, et sur des cartons que j'affichais au fur et à mesure. Ils avaient sous les yeux les phrases en différents formats, et peu à peu je les initiais à l'écriture. Je ne m'occupais pas de la méthode ancienne, celle des bâtonnets. J'ai eu une inspection en février : « Ils savent lire, vos enfants ? » D'après les instructions officielles, au bout de trois mois les enfants devaient savoir lire. Et l'inspecteur a cru qu'ils savaient lire ! En février,



sur les feuilles, il n'y avait pas seulement des phrases, il y avait des petits textes. Quand l'inspecteur est venu, le texte parlait des camions du moulin de Pont-Aven, qui déchargeaient des sacs de farine devant la boulangerie d'Albert Bourhis. Les enfants racontaient cela en quelques phrases. Les gosses « disaient » ce texte : ils le savaient par cœur ! L'inspecteur m'a dit : « Mais ils savent lire, vos enfants ! » J'ai fait la moue, mais je ne l'ai pas détrompé ! S'il leur avait donné le Boscher, le manuel en usage dans toute la Bretagne, ils n'auraient pas su lire : là, il fallait apprendre a-e-i-o-u, et lire la-lo-co-mo-ti-ve. Puis, quand on leur demandait : « Qu'est-ce que tu as dit ? » ils ne savaient pas ce qu'ils avaient lu. Ils répondaient : « J'ai tout lu, hein ? » Mais ils n'avaient pas compris le mot « locomotive ». Résultat ? les parents disaient : « Mon fils, maintenant, il sait lire, mais ne veut plus lire. Quand je veux l'obliger à lire, il me dit : Mais je sais lire, maintenant, tu es content, hein, je sais lire. Alors pourquoi est-ce que je lirais encore ? » Ils n'avaient pas compris pourquoi il fallait apprendre à lire.

Donc, je tâtonnais. Je ne cherchais pas dans les livres de pédagogie. Je cherchais dans mon expérience personnelle, en essayant de me mettre à la place de l'enfant, de me retrouver dans la situation de l'enfant de 6 ans qui abordait l'apprentissage scolaire.

Quand nous sommes arrivés à Saint-Philibert, j'avais la classe du milieu, dans une école à trois classes : j'avais le cours élémentaire. J'ai suivi le même itinéraire pour les nouvelles acquisitions. J'ai cherché les centres d'intérêt des enfants dans leur milieu. J'ai fait le tour de la pointe de Trévignon. L'école de Saint-Philibert est en retrait, à 2 kilomètres de la pointe à vol d'oiseau. Il y avait deux éléments pour les enfants : un élément marin, et un élément paysan. On sentait cela tout de suite dans le comportement des enfants : des petits paysans m'ont avoué n'avoir jamais vu la mer, ils habitaient à 5 kilomètres de l'école. L'école avait été bâtie entre les deux

domaines, entre la mer et la terre. Il y avait le ruisseau, la vallée profonde, la grande plaine qui faisait face au large, on y sentait le vent marin, et puis le port, insuffisamment protégé, avec sa petite flotille de bâteaux à voile. Le premier moteur fut un événement, consigné dans le journal de la classe : un marin, le « Novateur » (comme dans le film *L'Ecole buissonnière*) est venu et m'a dit : « Il faut que tu viennes voir mon bateau, j'y ai mis un moteur ». On y a amené toute la classe pour le voir et écouter le « Teuf teuf teuf ».

Nous faisions nos sorties régulièrement. J'avais une moisson d'observations. Quand on rentrait avec toutes ces observations, on avait de quoi faire, pour mettre de l'ordre dans tout cela et le traduire dans un langage correct. Ils avaient des rudiments de français : ce n'était plus une langue étrangère, mais une langue concurrente du breton ; ils passaient sans cesse de l'une à l'autre. Je gardais l'écriture script, mais sur les cahiers, ils transcrivaient en écriture anglaise. Les textes étaient de plus en plus longs. Ça devenait une corvée de les reproduire à la gélatine en 40 exemplaires. J'ai remplacé la gélatine par une espèce d'argile : on écrivait avec une encre grasse sur un papier spécial, on l'appliquait sur l'argile collée dans un cadre métallique, on avait un négatif, et on mettait des feuilles blanches, appliquées avec un rouleau. On pouvait ensuite laver cette argile.

C'est là que j'ai découvert les articles de Freinet dans *Clarté* : et je les ai toujours. J'ai constaté que Freinet était devant les mêmes problèmes que moi devant la moisson des documents : comment les reproduire ? C'est alors qu'il a découvert la presse et les caractères. Quand j'ai lu son article, je me suis dit : « C'est là ce qu'il me faut ». J'avais déjà écrit plusieurs fois à Freinet pour lui dire ce que je faisais dans ma classe. Quand je lui ai demandé comment se procurer une presse comme la sienne, il m'a parlé de la CINUP (c'était un industriel de la région parisienne qui la vendait à des commerçants qui avaient besoin de papier à en-tête). Après beaucoup d'expériences, Freinet a vu que c'était insuffisant, il s'est adressé à un menuisier puis à un forgeron, et j'ai gardé les spécimens de ces premières presses : d'abord en bois, puis en fer. C'est, je crois, un instituteur de l'Isère, Faure, qui lui a trouvé un forgeron. Après 1945, Freinet a trouvé une presse très légère, en alu.

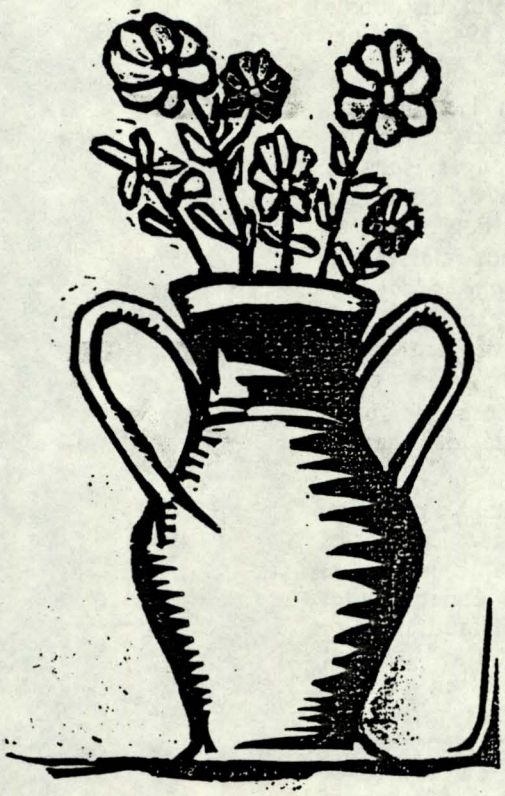
Quand j'ai fait mes premiers imprimés, en mai-juin 1926 (je me rappelle que c'était le moment où les blés étaient parsemés de coquelicots et notre premier texte parlait des papillons rouges sur les blés), on lui en a envoyé des spécimens. Il m'a proposé de continuer l'échange en octobre : « Tu m'envoies des imprimés et je t'en envoie ». C'est ensuite qu'on a vu l'importance de cela dans nos classes. Ce n'était pas en 24, comme dit Elise dans *Naissance d'une pédagogie populaire*, mais en 26 : je suis arrivé à Saint-Philibert en 25, et je n'ai eu la presse qu'en 26. Peut-être Elise a-t-elle trouvé des lettres de moi dès 1924, avant l'utilisation de la presse.

— Est-ce que la révolte contre la guerre et le mensonge, quand vous étiez au front, avait préparé en vous une volonté de changer le système d'éducation ?

— Oui, cela a contribué à me donner une mentalité nouvelle. Avant 14, on préparait les générations de la revanche. Les cartes scolaires portaient une Alsace-Lorraine en noir, tandis que les autres départements étaient en couleurs. Les sociétés sportives étaient toutes des sociétés de préparation militaire. On savait bien qu'il faudrait faire la guerre un jour. Les gens sont partis, en 14, en disant : « Vivement qu'on la finisse, que ce soit vite. ». Ils sont tous partis en pensant qu'ils reviendraient pour Noël. Mais quand nous sommes arrivés au front en octobre 1916, la lassitude de la guerre commençait. Ça commençait déjà à gagner dans certaines unités. Et, en 17, ça a été les mutineries. J'étais dans un régiment de paysans bretons et de Mayenne. En 17, on a vu monter les sursitaires, ceux qui avaient travaillé dans les usines d'armement : les plus jeunes venaient au front pour combler les vides et remplacer les plus vieux. Ils chantaient

« Salut, salut à vous, braves soldats du 17e ». On écrivait sur les bâches des camions : RVF « Ravitaillement en Viande Fraîche ». Dans les tranchées, on racontait des blagues antimilitaristes. On signait les lettres : PCDF « Pauvre Con Du Front ». Les Parisiens, quand ils revenaient de permission, étaient écœurés par la foire de l'arrière, les cinémas, etc. A la démobilisation, au contact avec les difficultés de la vie civile, on a senti que c'était toujours pareil. Quand on a repris le métier, et qu'on a vu tous ces gosses devant nous, on s'est dit : « Il ne faut pas en repréparer une autre ». J'avais lu qu'après le traité de paix, les plénipotentiaires, en sortant du palais des congrès de Versailles, avaient dit : « En voilà pour 20 ans ! » On se répétait la phrase d'Anatole France : « On croit mourir pour la patrie, et on meurt pour les industriels. » A l'Amicale des Normaliens, on avait voulu nous imposer un monument aux morts. La veille de l'inauguration, nous avons fait en sorte que le programme prévu, avec les discours des notables, des députés, etc., n'ait pas lieu. Les enfants du cours moyen devaient chanter la Marseillaise ! Nous n'avons pas admis que des gosses de 12 ans viennent chanter : « Aux armes, citoyens ! » J'ai pris la parole, et le bureau de l'Amicale a été débordé par l'assemblée. Nous étions décidés à faire le maximum, dans notre classe et hors de notre classe, pour que cette « farce sanglante » ne recommence pas. Dès ce moment-là, j'ai adhéré au Syndicat : il était illégal, et minoritaire. Freinet, face à l'école bourgeoise, voulait construire « l'école du prolétariat ». C'est alors que l'Ecole Emancipée a reparu, redémarrant avec des militantes, femmes qui avaient lutté contre la guerre. J'y ai adhéré tout de suite. Freinet y tenait la rubrique pédagogique et faisait aussi des articles de politique générale, qui complétaient ceux de *Clarté*.

J'ai reçu aussi des journaux scolaires de Virgile Barel et de Spinelli qui imprimaient dans leur classe, à Menton. Eux aussi avaient organisé le syndicat illégal. On se retrouvait dans les congrès, le plus souvent à Paris. On faisait coïncider nos réunions d'imprimeurs avec les congrès de la Fédération Unitaire de l'Enseignement. Mes premiers contacts avec Freinet ont été dans ces congrès, qui se tenaient en août. En 22, à Paris, j'ai dû rencontrer Barel et Spinelli. J'ai vu encore Barel à Brest. Freinet n'y était pas encore : il voyageait beaucoup : en Allemagne en 22 et 23, en Suisse en 24. Mais je l'ai vu au congrès de Tours en 27. Puis le mouvement des imprimeurs s'est trouvé assez nombreux et assez solide pour faire un congrès autonome, à Pâques ».



Michel LAUNAY

Document extrait de "FRANCAIS LANGUE ETRANGERE"
Publication de la Faculté des Lettres
et Sciences Humaines de Nice
N°44 1983 p. 9 à 15

Communiqué par M.LAUNAY

Claude GUIHAUME

correspondance scolaire

TROIS LETTRES IMPRIMEES

correspondance

Il est certain que Célestin Freinet a eu une correspondance avec des écrivains célèbres (Romain Rolland, Henri Barbusse...), des pédagogues (Ferrière...) et avec les instituteurs qui réagissaient à ses nombreux articles parus dans L'ECOLE EMANCIPEE, dans CLARTE et dans beaucoup d'autres revues (par la suite) dont on ignore la liste complète.

(C'est ainsi que je recherche l'article intitulé "Le problème sexuel et la pédagogie nouvelle", paru dans le N°3 en 1934 de la revue "LE PROBLEME SEXUEL".)

Tous ces articles, toute cette correspondance apporteraient des documents précieux au chercheur.

Cette correspondance a pu engendrer ce que nous appelons aujourd'hui "la correspondance scolaire" mais, à elle seule, la correspondance "instituteur à instituteur" ne constitue pas la correspondance scolaire.

correspondance scolaire

La correspondance scolaire est celle qui est échangée entre deux classes (voire deux écoles). Elle a pris des formes diverses. Dans ces lignes, je voudrais insister sur un aspect totalement oublié de la correspondance scolaire: "la lettre imprimée" à partir des trois lettres imprimées contenues dans les deux LIVRES DE VIE intitulés "LES RECITS DE LA CHARNIE" imprimés par les élèves de Louis LEROUX à NEUVILLETTE EN CHARNIE (Sarthe) en l'année scolaire 1926-1927.

La datation de ces deux livres de vie a pu être établie par le témoignage d'un ancien élève "imprimeur" Henri Garreau et par déduction: l'âge des auteurs des textes étant indiqué en bas de chaque texte, cette vérification est aisée.

PREMIERE LETTRE IMPRIMEE

30 CHERS PETITS CAMARADES DE SURIS

Nous recevons toujours vos gentils imprimés qui nous amusent beaucoup. Nous avons lu ce matin une petite poésie de bébé «Nous l'avons trouvée très jolie. Les garcons travaillent pour faire des dessins. Auguste Blossier découpe des dessins avec une petite scie. Eugène Lebreton et Henri Garreau prennent des mesures pour vous envoyer le plan de notre école.

Nous avons trop de textes à imprimer, nous n'arrivons pas à tout faire. Nous aimons beaucoup dessiner, imprimer et vous envoyer des lettres.

Nous vous serrons tous la main.

HENRIETTE BASTIDE 9 2-1'

ET AUGUSTINE LECHAT 10

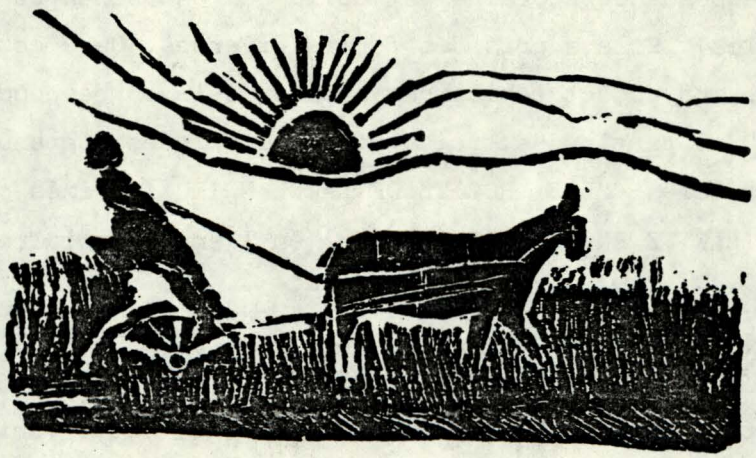
Les textes libres sont numérotés par ordre chronologique. L'âge des élèves est indiqué après leurs prénoms et noms.

La classe de SURIS (Charente) était celle de M.Brunet.

S'il en était besoin, cette lettre numérotée 30ème texte nous montre la diversité des échanges:

- textes imprimés
- plan de la classe
- remarques sur le vécu de la classe

A cette époque, la semaine scolaire était de cinq jours pleins. Nous pouvons en déduire la date approximative de cette lettre imprimée en nous basant sur une périodicité de 4 textes par semaine: fin novembre début décembre 1926.



DEUXIEME LETTRE IMPRIMEE

55 FEUILLETS DE TOURAINE * 45 *

Chers petits camarades de NEUVILETTE
Nous vous remercions de vos gentils imprimés qui nous ont fait plaisir. Ceux que nous avons trouvé les plus intéressants sont : le diable, la brouette défoncée, les œufs de grenouille. Nous espérons que quelques uns des nôtres étaient bien, dites-le nous. Envoyez nous une carte postale de Neuvilette. Nous vous en ferons parvenir une de Pont de Ruan. Nous vous disons au revoir à tous, à demain.

GERMAIN BINET 13 ans 1/2

Cette lettre imprimée a été écrite par un élève de la classe de M.Ballon, instituteur à Pont de Ruan.

Blessé de guerre 1914-18, M.Ballon se maria avec l'infirmière qui le soigna.En 1921, il fut nommé à Pont de Ruan (Indre et Loir). En 1921 il installa dans le grenier de l'école un détecteur à galène pour ses élèves, captant les émissions de la Tour Eiffel. En 1925 Pathé-Babyste, il faisait venir des films pour des séances scolaires, tous les quinze jours. Les films étaient envoyés par M.Weck de Saint-Dié. L'année 1924-25, il commença l'imprimerie avec une presse en bois, d'après le témoignage de M.Maxime Quesneau, ancien élève. La Pierre Humide servait à M.Ballon pour les circulaires. Résistant avec Libération-Nord, M.Ballon fut arrêté, torturé, déporté et mourut en déportation, son corps fut jeté dans le Danube.

La classe de Pont de Ruan possédait une casse corps 10 et une casse corps 12. De plus les élèves pratiquaient la gravure sur bois, les sorties avec la Flore Bonnier et des expériences d'électricité et aimantation. Actuellement j'ai pu recueillir la photocopie de quelques textes imprimés montrant qu'en 1927-1928 la classe correspondait avec la classe de R.Faure à Corbelin (Isère)

Temps clair Température: max: +14 min: +6
24 mars 1928 "103"

LA MAISON EN CONSTRUCTION

(texte de Lucienne Coste 9 ANS ET DEMI)

Chers amis de Corbelin, nous attendons vos lettres avec impatience. La pluie vous a-t-elle fait fondre?

Le 8 juin 1928, dans un autre texte "La visite de l'Inspecteur" Abel Veillault 12 ans, termine son texte par ces phrases évoquant le Certificat: "Chers camarades de Corbelin savez-vous quand vous vous présenterez? Et qui? Je vous serre la main à tous." - Même chose pour les voeux, la phrase étant un post-scriptum.

Le texte de "vie" englobe la correspondance. La correspondance se fait aussi par la page de vie.

LES FEUILLETS DE TOURAINE étaient un "journal bi-mensuel comme une feuille l'indique et les "imprimés" partaient vers les classes correspondantes. N° du 15 mai 1928.

TROISIEME LETTRE IMPRIMEE

LES RÉCITS DE LA CHARNIE 65

CHERS PETITS CAMARADES DU PONT DE RUAN

Nous vous remercions de vos cartes postales que nous avons reçues ce matin. Celles que nous avons trouvées les mieux sont : le chateau de Méré avec son beau parc, et la petite allée bordée de ses jolis rosiers; la rue du bourg avec les moutons qui paissent sur la berge, et la femme qui, menant une brouette chargée d'herbe est accompagnée de son enfant. Nous trouvons votre pays plat tandis que le nôtre est accidenté; notre bourg est en pente, l'école est en haut de la côte.

Nous vous adressons nos bonnes amities

S. MASSOT R VÉTILLARD S. COUTELLE.

Accusé de réception, étude des cartes postales, déduction sur la topologie des deux villages, formules de gentillesse (dans l'en-tête, la première, et la dernière phrase) cette lettre nous montre les composantes didactiques et affectives de la correspondance scolaire.

Ces trois lettres imprimées et les deux de Pont de Ruan nous indiquent l'existence d'échanges réguliers de classe à classe par l'intermédiaire d'un élève ou d'un groupe d'élèves exprimant la pensée de la classe.

Il est certain que le fait d'imprimer obligeait à synthétiser vu le temps mis à la composition des lettres imprimées.

L'école de Neuvillette, correspondant avec l'école de Suris et celle de Pont de Ruan, nous montre l'existence d'équipes de correspondants, dès 1926-27. L'échange bi-mensuel d'imprimés et de documents annexes alimentait la vie de la classe et permettait de dégager des pistes de travail rejoignant ou complétant celles qui jaillissaient de l'entretien du matin et des textes libres.

Déjà en 1926-27, une organisation pour de tels échanges était donc en place, ce qui suppose une organisation antérieure à octobre 1926.

Nous avançons donc l'hypothèse que dès l'année 1925-26 et peut-être même dès l'année scolaire 1924-25, des classes imprimèrent et échangèrent tout ou partie de leurs essais.

La qualité des textes imprimés en 1926-27 pour l'école de Neuvillette et celle de Pont de Ruan, la quantité des textes pour l'école de Neuvillette (sans parler de la brochure illustrée "Quelques notes d'histoires sur Neuvillette en Charnie, imprimée par les élèves de l'école en juillet 1927) laissent penser que l'année scolaire 1926-27 ne fut pas l'année d'initiation à l'imprimerie pour ces deux écoles.



Si l'année 1924-25, les élèves de Freinet imprimèrent leur premier livre de vie, ne peut-on pas supposer que ces tous premiers textes imprimés ont été envoyés à des camarades (découverts à la suite de la publication de ses articles) La recherche dès 1921 menée par R.Daniel avec la gélatine et la pierre humide ne dut pas être unique.

Si en 1925, Freinet signale avoir communiqué "son premier livre de vie à "quelques instituteurs passionnés de pédagogie", rien n'interdit de penser que cela a pu avoir lieu en janvier février 1925, par lettre, et que des passionnés se mirent immédiatement au travail d'imprimerie, à titre expérimental dans leurs classes.

D'autres ont pu être informés "des travaux de ses élèves et de sa méthode" (comme l'écrit Wullens) au congrès de la Fédération en 1925 avant ou juste après son voyage en URSS.

Après le texte libre, après l'imprimerie et la suppression des manuels la correspondance est apparue (peut-être en 1925-26) certainement en 1926-27 comme les lettres-imprimées le prouvent.

Apparition "naturelle": l'expression de l'enfant reconnue, facilitée, recherchée, celle-ci engendra la communication qui prit comme première voie celle de l'enthousiasmante découverte: l'imprimerie.

Mais qu'il s'agisse d'initiation à l'imprimerie ou à la correspondance, une liaison s'avérait nécessaire. Un échange, une auto-formation a vu le jour un groupe, puis un Mouvement est né des besoins suscités par l'introduction de l'Imprimerie à l'école au service de la libre expression des enfants.



Claude GUIHAUME
22 février 1990

...

P.S.1 C'est en relisant les trois lettres imprimées des Livres de Vie de Neuvillette en Charnie, que je me suis interrogé sur Pont de Ruan et Suris.

Je me suis rendu à Pont de Ruan et la directrice actuelle m'a mis en relation avec deux anciens élèves de M.Ballon.

M.Quesneau m'a parlé plus de deux heures de son ancien instituteur dont il fut l'élève d'octobre 1921 à juillet 1927. Son témoignage est du plus grand intérêt.

Signalons qu'il se rappelle avoir correspondu individuellement avec un élève de Neuvillette et un élève de Corbelin. Bien des années après, de passage à Corbelin, il hésita à rechercher son correspondant dont la correspondance l'avait tant marqué dans son enfance.

M.Quesneau est entré à l'école à six ans, ayant appris à lire et à écrire auparavant avec sa mère.

Les élèves lisaient le matin leurs textes écrits à la maison - le texte était choisi - un groupe d'élèves d'âges différents le travaillait à l'imprimerie (classe unique).

La cour de récréation était commune aux garçons et aux filles mais l'entrée en classe se faisait par deux portes différentes: les gars par une porte, les filles par l'autre. Les filles avaient leurs tables d'un côté de la classe, les garçons de l'autre. L'ancienne classe de l'école unique de Ruan de M.Ballon est devenue la salle de classe de la Maternelle. Le préau a été aménagé en salle de repos et d'activités manuelles...

Les temps ont changé...les trois moulins décrits dans "Le lys dans la vallée" par Balzac ont cessé de tourner posés sur leurs îles "au milieu d'une prairie d'eau"...

Mais, au coeur de cette douce Touraine, j'ai pu retrouver un peu de ce pionnier pacifiste et social que fut M.Ballon.

P.S.2 L'envoi à une classe de correspondants d'une page de vie par élève donne un échange de textes d'une toute autre densité que l'envoi en fin de trimestre d'un journal scolaire pour une classe (comme cela se pratique souvent en 1990).

La finalité dans le premier cas est la communication personnalisée de tout ce qui concerne la vie des deux milieux par un envoi bi-mensuel. Chaque texte imprimé se rapproche donc de "la lettre" cernant l'intimité "disible" de l'enfant.

Dans le second cas la finalité est la communication beaucoup moins personnalisée: on s'adresse à la classe, aux éventuels acheteurs du journal scolaire: plus journalistique le style parfois s'apparente au reportage pour intéresser le lecteur pour qu'il achète à nouveau...

La vente du journal scolaire, vécue comme une nécessité économique pour essayer d'équilibrer le budget peut être un acte éducatif sain. Mais la recherche, par cette opération, d'un bénéfice pour s'offrir autre chose, détourne l'élève-imprimeur de la conception du LIVRE DE VIE des pionniers de l'IMPRIMERIE A L'ECOLE.

8 JUIN 1928 « 143 »

Temps: nuageux Temp^re : max. + 26 min. + 13 1/2

LA VISITE DE M. L'INSPECTEUR

Lundi M. l'Inspecteur est venu à l'école. il est arrivé à midi et demi. Il fit imprimer leur nom à Robert Prouin et à André Pezenne. Il a regardé les cahiers du cours moyen et il fit réciter la récitation à mes camarades, mais pas à moi car je suis arrivé un peu tard. Il nous a dit que le Certificat d'Études serait le 22 Juin. Fraçois Sicot s'y présente. Pendant que M. Ballon nous expliquait une leçon M. l'Inspecteur écrivait. A une heure et demie M. l'Inspecteur s'en alla. Chers camarades de Corbelin savez-vous quand vous vous présenterez? Et qui? Je vous serre la main à tous.

ABEL VEILLAULT 12 ans

9 JUIN 1928 « 144 »

Temps: nuageux Temp^re : max. + 20 min. + 13

CHERS CAMARADES

Ce matin nous avons reçu un colis. Notre maître nous dit: « Venez voir ce que vos camarades de Corbelin vous ont envoyé. Nous nous levâmes vite de nos tables et nous allâmes près du bureau de M. Ballon. Nous nous demandions ce que c'était, nous croyions que c'était une surprise car nous ne voyions que de la mousse. Mme Ballon aperçut quelques feuilles. elle disait que c'était du plant de salades. M. Ballon nous dit: « ce sont des plants de tabac ». Nous le mîmes sur le mûr, à la pluie, pour le rafraîchir car il était fané. Nous allons le planter en pleine terre, nous vous dirons s'il pousse.

Nous vous remercions tous.

Henri PORTIER

un «ancien» du vaucluse raconte

A l'occasion d'une rencontre du Groupe vauclusien de l'Ecole Moderne où se trouvaient mêlés "Anciens" et "Actifs", fut projeté le film du Congrès FREINET de 1960 à AVIGNON que revirent où virent les participants.
Suivit un débat où les "Anciens" évoquèrent leurs souvenirs qui furent enregistrés et "mis en boîte" par Georges BELLOT et Henri PORTIER.

Voici le témoignage de Marius POURPE, compagnon de FREINET à la Libération et qui enseigna, en 1946, à l'école de Vence avec Rose sa femme.

Marius POURPE

est né le 21 avril 1912, sous le signe des "fonceurs" comme il aime, malicieusement, le rappeler, un 21 avril comme la Reine Elisabeth II, sous le signe du taureau...(avec Hitler né un 20 avril et Lénine né un 22 avril!). Notre ami Marius a eu 78 ans et est loin d'être un retraité paisible. Il s'occupe toujours d'agriculture biologique dans son village de Villelaure et...déborde d'activités multiples.

"Ecoutons-le"(avec "l'accent" !) :

" Cela me fait plaisir d'être là. Et c'est avec beaucoup d'émotion que je me trouve dans une ambiance un peu "frénétique".
Cela me rappelle beaucoup de choses, énormément de souvenirs ... et il me semble que FREINET est là, ... et qu'il nous écoute !
Je vous dirais simplement à propos des directeurs et directrices d'Ecoles Normales, pour montrer des attitudes oppositionnelles, que ... cet Inspecteur Primaire qui, négligemment, en entrant dans ma classe, a jeté son pardessus sur ... l'imprimerie !
Si je reviens un peu en arrière je vous dirai que j'étais de la promotion 1928-1931 de l'E.N. des Bouches du Rhône. Dans cette promo nous avons été la première classe à nous révolter contre le Directeur. Ce serait trop long de vous raconter toutes les brimades dont nous avons été l'objet.(1) Nous nous sommes révoltés, nous avons fait la grève... La promotion suivante a fait la grève de la faim pendant 8 jours !

...Députés venus de Paris, syndicats mis en branle, etc... pour faire rétrogader ce directeur qui était vraiment "rétrograde". On l'a fait redevenir Inspecteur Primaire ce M.GLEÎZE, et précisément - et c'est lié à l'histoire de FREÎNET - il est venu enquêter sur l'Ecole de FREÎNET sans mettre les pieds dans l'école, en interrogeant les paysans du voisinage ! Et à l'âge de 90 ans il a adressé des lettres anonymes à l'Inspecteur d'Académie de l'Ardèche pour signaler les jeunes institutrices qui ... repoussaient ses avances ! Voilà le personnage, en 2 mots..;

J'ai débuté dans les techniques Freinet, dites d'Ecole Moderne, à Marseille, avec un collègue originaire des Ardennes, Marcel LALLEMAND, (frère de Roger LALLEMAND qui a fait la brochure sur la simplification de l'orthographe française, et qui était lui dans le Var). (*)

Quant à Marcel LALLEMAND je l'accompagnais sur la Canebière. Nous allions au Café Noailles, au Café "riche". Marcel LALLEMAND était philosophe, poète ; il possédait cinq langues... Il a écrit pas mal d'ouvrages, des poésies magnifiques. Et puis il avait même établi un plan de chalet en bois inspiré de ce qui se fait sur les bateaux, quelquechose de merveilleux ! Nous en avions rêvé à l'époque ... Nous voulions le faire. Mais, question d'assurances, question d'argent ... le chalet en bois n'a pas vécu . C'était un rêve !

C'est lui qui m'a dirigé vers ces idées, d'une part de végétarisme, voire de naturisme, et puis vers les techniques de l'Ecole Moderne, et qui m'a fait connaître FREÎNET ...

Nous sommes entrés en relations en 1931-1932, quand j'ai débuté à Marseille. En 1933 j'étais dans le premier patelin des Bouches du Rhône, à Rousset. C'est là que j'ai commencé mon premier journal qui s'appelait " Lou Pastoureù "(Le Berger). Je suis resté là 4 ans. Ensuite j'ai été Directeur à La Bédoule pendant 3 ans ; j'y avais deux adjointes dont une (pour la partie anecdotique) faisait tremper ses coudes dans le lait ... afin qu'ils blanchissent ! Elle est devenue ensuite directrice du C.E.S. de La Ciotat .

A La Bédoule nous avons imprimé un journal, avec toutes les techniques bien sûr que vous connaissez.

De 1940 à 1942 j'étais à St-André à Marseille, et là cela devenait plus difficile pour imprimer un journal véritablement.

Et puis en 1942 ma femme tombe malade. Le toubib me dit :" Si tu veux la sauver, il faut aller à la montagne !"
Après permutation on part à Laragne, et à Laragne plutôt que d'obtenir un poste perdu à Puy-Sagnières, là-haut au rocher d'Embrun ... en insistant beaucoup ... j'ai donc eu ce poste.



Et là, de 1942 à 1945, nous imprimons encore un journal.
Un beau jour, dans ma classe, je me vois parachuter l'Inspecteur d'Académie lui-même, assisté d'une secrétaire... tout cela à cause de notre Directeur qui était lui aussi légèrement rétrograde (ARTAUD d'Orcières pour ne pas le citer ...)et qui désapprouvait les élèves de Voiron qui, comme nous à l'Ecole Normale, s'étaient révoltés contre la direction. Ils avaient des motifs sérieux! Et notre Inspecteur d'Académie (le fameux CHAULANGES, qui était auteur d'un bouquin de géographie) avait fait une liste de jeunes instituteurs pour ... les faire déplacer et déporter en Allemagne ! Charmant ! Voilà le bonhomme ...

En Janvier 1945, je me vois arriver FREINET qui me dit :" Voilà, je suis au C.D.L. (Comité Départemental de Libération). Nous fondons un Centre Scolaire à Gap. Je réquisitionne un Grand Séminaire... Il y avait 7 ou 8 bonzes là-dedans qu'on a réfugiés dans un petit séminaire... Il faut que tu viennes animer le groupe scolaire !".
Très bien ... Bon, ça va !
Renseignements pris auprès de l'Académie, etc..., autorisation accordée ... permutation ... (puis je ne sais plus comment ça marche au point de vue administratif ...) je rejoins le Groupe de Gap où se trouvait la belle-soeur de FREINET, Mme LAGIER-BRUNO, et qui était la femme du " Capitaine Vladimir aux cheveux d'argent" dans la Résistance.
FREINET était donc au C.D.L. Puis là aussi il y avait une Madame MOUTON dont le mari avait été fusillé par les Allemands.
J'avais la classe des grands, Mme MOUTON la classe intermédiaire, et Mme LAGIER-BRUNO les tout-petits.

Nous nous trouvons avec un directeur administratif qui s'appelait CAZALS, qui était parachuté de Marseille. Ce CAZALS était un drôle de phénomène. Il faisait mal bouffer les gosses pour commencer ... et puis lorsqu'il trouvait qu'il y avait trop de chahut à table - les gosses parlaient bien sûr - il leur disait :" Et bien voilà, tu vois cette lettre ... elle est arrivée de tes parents ... Bé, tu l'auras pas aujourd'hui, tu l'auras pas demain ... tu l'auras après-demain !"
Alors je raconte l'histoire à FREINET. Il me dit :" Mais ça ne marche pas ! Le régime alimentaire ... etc... ". Il se pointe et dit :" CAZALS mon vieux, tu vas te mettre là-bas dans l'aile droite du bâtiment. C'est fini ... t'es dégommé ! Tu comptes plus ..." C'est le directeur administratif alors que FREINET est le directeur pédagogique.
FREINET me confie à ce moment-là la direction pédagogique de l'Etablissement ; 85 enfants internes, dont 53 garçons et 32 filles. Lui, reste directeur administratif ... Il était au C.D.L. !

Tous deux nous sommes entrés au C.N.E. (Comité National des Ecrivains) où il y avait ENARD qui venait de Dakar, d'Afrique. Nous avions des réunions comme cela dans les deux groupes.

Et notre CAZALS, pour le faire rétrograder, vous savez ce qu'on a fait ? On l'a collé dans la résidence de PETAIN à Villeneuve Loubet !

Voilà une image de l'époque de ce moment-là !

C'était la Libération ... 1946 !

Donc cela a fonctionné à Gap jusqu'aux grandes vacances. Et puis, un beau jour, le Supérieur a voulu récupérer son Séminaire. Du petit Séminaire où il était avec ses 7 ou 8 bonzes ils sont revenus dans le Grand Séminaire. Et nous, qu'est-ce qu'il fallait faire ?
J'avais un groupe d'Alsaciens qui m'avaient confié la direction parce qu'ils étaient pris par d'autres tâches ... Le groupe d'Alsaciens regagne l'Alsace. On avait des Toulonnais, qui regagnent Toulon ; quelques Marseillais ... Et enfin il restait un noyau qu'on a replié sur Vence .

Après près d'un an à Gap, au Grand Séminaire, nous avons fonctionné un an à Vence, dans la propre école que FREINET avait bâtie avec ses élèves. Il y avait deux classes. Celle qui animait les tout-petits c'était TOTI, la copine de BALOULETTE, la fille de FREINET.

On a donc fonctionné un an comme cela, avec les tâches essentielles ... en dehors de ce vous connaissez ! Déjà à Gap c'était très difficile, mais à Vence en particulier !

Nous avions un petit effectif, 18 à 20 élèves pour moi, et une quinzaine pour les tout-petits. Mais cette école avait un caractère particulier, vous allez voir ...

Donc cette école fonctionne suivant ce que FREINET avait tracé. J'avais même fait un plan de l'école qui est paru un jour dans une Brochure de l'Education Nouvelle Populaire (B.N.E.P.). FREINET m'avait demandé cela. Et la seconde partie intéressante du travail c'était de



constituer un fichier très intéressant et très complet. Et la troisième partie c'était le fameux Index. C'est là que nous avons commencé l'Index. Alors ... travail intellectuel le matin. L'après-midi notre emploi du temps c'était celui-là ...

... Je reviens un peu en arrière ... J'avais oublié de vous dire que ma collaboratrice (c'est encore un mot que je n'aime pas !), enfin ... ma femme ... était à Gap: Économe, Infirmière, Monitrice ... A Gap où les radiateurs avaient été fissurés, la chaudière avait craqué ... FREINET s'est alors débrouillé de nous procurer des poêles "boches" en tôle pour pouvoir nous chauffer ! ... car à Gap il y avait de la neige; il y a 900 mètres d'altitude . Et il nous a procuré même des pommes de la région de Briançon, les tables du Collège ... et nous avons pu fonctionner à cause de ça... Parce que le soir, figurez-vous, vers 11 heures ou minuit, nous voyions rappliquer Mademoiselle COLIN qui, à côté d' (3) Edmond JEAN qui animait tous les centres scolaires - il y en avait 14 dans la région provençale -, nous arrivait avec sous sa pélerine des petits "bambinos" comme ça ! C'étaient des enfants de déportés, de fusillés, de prisonniers, des cas sociaux ... Nous avions (Je ne me rappelle plus si c'était à Gap ou à Gréoux) par exemple 3 enfants - 2 garçons et 1 fille - qui étaient énurétiques ... Tous les matins il fallait sortir les matelas ! Enfin ... des enfants tout à fait déprimés ... Nous avions un petit Juif, une petite Juive que la mère avait fait échapper du train en soulevant les lattes, les planches du wagon !!! Voyez le cadre, voyez un peu la clientèle, comment c'était pour essayer d'animer ces enfants et de les réveiller, et de les conduire à la vie !

Alors, à Vence, on a continué cette oeuvre-là, bien sûr ... A Gap d'ailleurs nous avions 4 femmes de service et 5 prisonniers allemands. Et ma femme commandait tout ce bataillon !

A Vence, et vous l'avez peut-être lu dans diverses brochures, nos garçons, le matin - même en hiver - partaient au pas de gymnastique, cassaient la glace sur le bassin et entraient dans l'eau . J'accompagnais ma femme au dortoir des filles ... On les prenait, et même cinéma, même scénario ... on descendait au bassin et ... 1/2 minute ou 1 minute dans l'eau froide ! Quand je raconte ces trucs-là à des gens qui ne connaissent pas ces méthodes, ils ouvrent des yeux effarés ! Parce que votre serviteur prend des douches du même genre ... Nous avons un bassin aussi ... et c'est comme cela que je me maintiens en forme ! Et je continue aujourd'hui !
On descendait avec la couverture ... Immersion demi-minute ou une minute ... on repliait les couvertures, et on se remettait au plumard vingt minutes ! C'est le système, c'est le procédé de VROCHO, un docteur suisse ; et c'est raconté dans un bouquin de FERRIÈRES "Cultiver l'énergie

Voici comment était organisé le travail : L'après-midi, les techniques pratiques de 2h à 5h, et de 5 à 7 c'était encore le travail intellectuel. Vous voyez cette espèce de bouillonnement, d'effervescence déjà, d'un petit noyau de deux classes à Vence. C'était déjà l'amorce de tout ce que vous avez pu faire par la suite, bien perfectionné et beaucoup mieux!

Je voudrais dire deux choses essentiellement sur Elise FREINET . C'est que sur le plan alimentaire il y a quelquechose que peut-être on a trop oublié ... c'est "Les principes d'alimentation rationnelle" écrit par Elise. Et puis aussi qu'Elise avait eu un Prix Gustave DORÉ, et que l'après-midi elle prenait nos gosses, en dehors de ma femme qui faisait couture ; on faisait du modelage . Nous avons fait un jour une grande crèche de plusieurs mètres, avec des santons ... et au-dessus on avait écrit :" Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !" .

Que dire de l'Ecole Freinet, si vous voulez des anecdotes ... Il y avait deux jardins ... Un matin nous voyons arriver un gars. Il était un peu hagard ; il n'avait pas bien dormi ... Il était venu de je ne sais où ... Il s'appelait BRÉMONDY. Une espèce de rouquin avec des cheveux frisés ... qui ressemblait à Jésus Christ ... Une petite barbiche il me semble. Et ce phénomène-là, avant d'arriver à l'Ecole Freinet, il avait couché dans un cabanon, et il avait dit :" La paille en Provence, elle est rudement dure !" ... Et figurez-vous qu'il avait couché sur des "cannes" de Provence !!! Ce phénomène-là, vous ne savez pas comment il mangeait les cerises ? ... Il se mettait à quatre pattes, à la manière des Corses, en attendant que ça tombe ! Le malheureux d'ailleurs, il est mort ... parce qu'il était vraiment très, très faible !

Nous sommes restés à Vence en 1946, mais ensuite il y avait 14 centres dans la région provençale, et dans celui du Mas Blanc à Ste Zacharie, près d'Arles il y avait deux jeunes filles qui travaillaient très bien. Ce centre marchait remarquablement bien, mais dès que ça flanchait quelquepart on appelait ... POURPE ! Alors POURPE , il est allé à Ste Zacharie, comme ça ... où il y avait un certain directeur (je ne me rappelle plus son nom) ... Il était arrivé en tandem avec sa femme . Il est parti avec trois voitures, trois tractions attelées d'une remorque, pleines de caisses de boîtes de lait condensé et de bonbonnes d'huile ! Alors, fait signalé évidemment à la direction des centres, comme on l'avait fait à Gap pour ce fameux CAZALS, et ma foi mon bonhomme il est parti, et on n'en a plus entendu parler à Ste Zacharie !

De là je suis allé à Gréoux, et à chaque étape, chaque fois nous avions notre journal, notre nouveau journal ! C'était aux vacances 1946 .

J'avais demandé à rentrer dans le Vaucluse, qui est le pays de mes grand-parents, de ma mère, de mon père qui était d'ailleurs infirme. Et c'est la raison pour laquelle j'avais désiré rentrer, et que nous avons quitté Vence .

A l'école de Lauris j'ai été directeur pendant 7 ans . Nous avons fait un nouveau journal :" Flour de Cerisié ". Et comme je m'intéressais pas mal à l'agriculture ; je suis petit-fils de paysan, neveu de paysan, et presque paysan moi-même parce qu'un beau jour nous avons planté des arbres dans une terre que j'avais achetée à ma grand-mère en 1948 ... On a planté des poiriers en 1950, et ma grand-mère, six mois après, mangeait des poires ! L'année d'après j'en avais 50 kilos. Puis la Durance est venue (3 inondations en 6 mois) là-dessus, et sur 700 poiriers il n'en est resté que la moitié à peu près ... Alors on a mis des pommiers par la suite !

A Lauris j'avais un adjoint, et on a fonctionné avec notre journal, avec nos enquêtes ... Un certain jour quelqu'un est venu me rendre visite dans ma classe . Il n'y avait pas un seul élève dans la classe ... ils étaient tous éparpillés dans les alentours, en train de faire leurs enquêtes !

Je quitte Lauris et postule pour être itinérant agricole. En 1954, au milieu de Novembre, je finis par me voir arriver une note de l'Académie me demandant de prendre mon poste le lendemain ... Pas de salle, pas de classes, pas de matériel, et ... pas d'élèves ! Alors il a fallu démarrer... J'ai tout de même démarré. Cinq centres au départ ; de 5 on

est passé à 3 ; de 3 on est passé à 1, c'est à dire Pertuis, à côté du stade. Depuis on en a fait des classes maternelles ...
Nous avons imprimé un journal :" De la Durango au Luberoun " .

Notre cheminement à la suite de tout cela ?
On a connu FREINET en 1932-1933, et participé au Congrès de 1937 au Palais Impérial à Nice. Nous étions 120 déjà à l'époque. Ce n'était pas si mal ... tous photographiés devant le lycée !
Et les idées implantées dans mon crâne par ce brave bonhomme des Ardennes (Marcel LALLEMAND) et FREINET qui était végétarien. Il mangeait souvent debout ; il attrapait une feuille de salade et la mangeait debout ... FREINET, un homme increvable !!! Il n'y a pas eu à Gap ni dimanche, ni jour de fête, ... absolument rien ! De 5 - 6 heures du matin jusqu'à 11 heures du soir ... Véritablement increvable !
Et si nous l'avons perdu il y a 20 ans, à l'âge de 70 ans, c'est que la blessure qu'il avait dans le dos, et qui était large de 15 à 20 cms au-dessous de l'omoplate gauche, (quand il était torse nu on la voyait très bien), et bien c'était vraiment la cause de son mal ... qui l'a empêché d'ailleurs de fonctionner suivant les méthodes traditionnelles, et d'en être venu à cette méthode qu'il a créée, qu'il a innovée lui-même, après les travaux de DECROLY en Belgique, Mme MONTESSORI en Italie, et Adolphe FERRIÈRES en Suisse. La technique Freinet, elle est partie de là. C'est ce qu'il faut dire !
J'ai connu bien sûr tous les anciens, toute la vieille garde : FAURE, ALZIARY, LENTAIGNE (Hérault)(2)... Et nous avons appris l'Espéranto, nous avons correspondu avec des Anglais, des Suisses, des Belges ...

- *Interview publiée avec l'accord de l'auteur* -

Marius POURPE

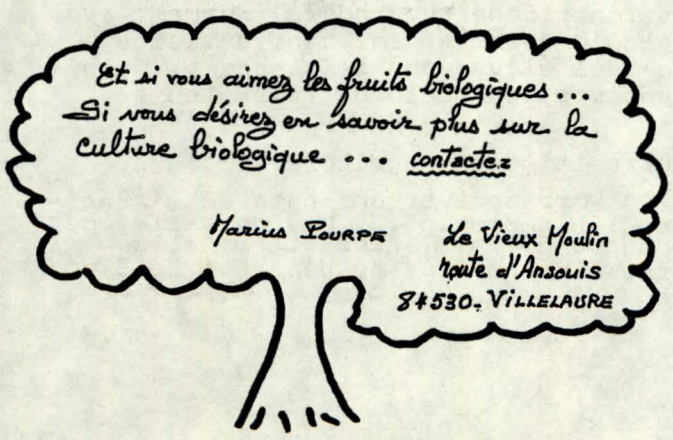
NOTES:

(1) "Cette lutte des normaliens des Bouches du Rhône, relayée par ceux de Quimper ... secoua la Fédération de l'Enseignement Unitaire CGTU. La tendance syndicale M.O.R. (communiste) qui désirait conquérir la Fédération de l'Enseignement, non inféodée au PCF comme la CGTU, lança les jeunes normaliens, "Les étudiants nouveaux", dans une activité intense de propagande"... Ainsi les 106 normaliens des Bouches du Rhône adhérèrent au PCF en 1928. Marius POURPE était de ceux-là (à 16 ans) et est toujours fidèle à ses options de jeunesse ! -(Histoire de la Fédération Unitaire - Tome 3)-

(2) Roger LALLEMAND (né le 13/07/1900) et Honoré ALZIARY (né le 26/12/98 sont décédés en 1989, dans le Var.
Quant à Raoul FAURE (né le 4/06/95), il nous a quittés fin 86.

(3) Précisions apportées par Marius POURPE :
La plupart des membres du CDL de Gap étaient au PCF, notamment FREINET, LAGIER-BRUNO, Mlle COLIN, Edmond JEAN, et lui-même .
A Vence la Cellule se réunissait en 1946-47 avec LAURENTI (qui deviendra sénateur)... et les gosses allaient parfois distribuer les tracts dans les boîtes à lettres !

Henri PORTIER



on nous écrit

Une camarade retraitée de Paris, Suzanne DUBOIS, nous écrit, espérant, par l'intermédiaire de notre bulletin, retrouver un instituteur, Monsieur Bédureau, qui fut le maître de son gendre en 45, à Port des Barques en Charente Maritime. (il est sûrement en retraite à l'heure actuelle.)
Suzanne DUBOIS nous a autorisés à publier des passages de ses lettres.

"Mon gendre, Jean-Claude Roy, a fréquenté l'école de Port de Barques jusqu'à son entrée en 6ème.

Né en 36, il a été un élève très médiocre, surtout peu assidu, faisant l'école buissonnière pendant les années de guerre.

En 45, un nouvel instituteur, Monsieur Bédureau, fut nommé à Port de Barques et on lui confia la classe terminale (il y avait 3 classes) préparation en 6ème et au CEP.

Ce maître, tout jeune, pratiquant la "Méthode Freinet", fit rapidement la conquête des enfants de cette classe réputée terrible.

Bien que les gens du village (dont les parents de mon gendre) aient été plus ou moins hostiles à ce maître "révolutionnaire" qui sortait de sa classe, qui attirait les enfants à l'école le jeudi, les enfants de cette classe furent reçus en 6ème et les moins intéressés au CEP.

Mon gendre est devenu professeur de physio-biologie à la Faculté de Lille, depuis 25 ans déjà. Les parents de Jean-Claude s'excusent maintenant de n'a voir pas compris ce que Monsieur Bédureau a apporté aux enfants de Port de Barques et Jean-Claude voudrait pouvoir manifester sa gratitude à ce maître qui lui a permis de sortir de Port de Barques et de se réaliser. On dit qu'en quittant Port de Barques vers les années 50, M.Bédureau a été nommé dans un établissement du centre de la France...

...Vieille "Freinétique" des années difficiles depuis 1828, je suis heureuse de constater autour de moi (ma fille chercheur au CNRS, mon gendre prof de fac) la valeur de l'Esprit Freinet qui a, c'est certain, révolutionné la pédagogie officielle du début du siècle...

...Je me souviens des balbutiements de Freinet quand il exposait au Congrès des instituteurs de l'Ecole Emancipée (CGTU) avec sa foi, et son enthousiasme, sa conception de l'Enseignement et de l'Education.

Combien reste-t-il de ces pionniers? Daniel! Lallemand? Les pionniers du mouvement ne sont plus. Je suis du Nord. C'est Wullens qui m'a fait connaître le mouvement Freinet par l'Ecole Emancipée. Mon journal "Tous ensemble" en partie imprimé ou passé au "nardigraphe" acheté à la CEL a disparu pendant la guerre 39-45 au cours des perquisitions. Après 45, j'ai laissé mes journaux à l'école...

...Je suis en retraite depuis 1966 et suis heureuse que Gouzil ait eu cette intiative de rassembler les Instituteurs autour de la mémoire de Freinet...

C'est à Freinet que je dois "ma vie" et, bien qu'après la guerre, devenue secrétaire du mouvement Freinet dans le Nord, je me sois séparée de Freinet du point de vue politique (je suis restée fidèle au P.C. où il m'avait entraînée dans les années difficiles de 1928) j'ai toujours essayé d'adapter la Pédagogie Freinet dans les classes d'enfants inadaptés pour lesquelles j'avais dû opter pour pouvoir appliquer la pédagogie que je jugeais seule efficace, dans ces terribles villes du Nord où je suis née et que je connais très bien.

J'ai lu avec émotion les noms de Daniel, Alziary, Lallemand, dans votre lettre. Ce sont les pionniers du Mouvement avec les Faure, Marguerite Bouscarut, Mme Audureau de la Gironde, Bourguignon du Var, mort en déportation...et tant d'autres qui ne sont plus... "

Si vous avez la moindre information (ou plus) sur cet instituteur que voudrait retrouver le gendre de notre camarade, écrivez à l'adresse suivante:

Suzanne DUBOIS
74 rue Dunois Tr Khéops
75013 PARIS

****

LA PAGE DE LA TRESORIERE

****

Dans l'impossibilité de répondre personnellement à toutes les marques d'amitié qui me sont adressées au début de l'année lors du renouvellement de l'abonnement à la revue ou à tous les encouragements qui s'adressent aux travailleurs du bulletin, ici, je tiens à vous dire combien je suis sensible à toutes ces manifestations de sympathie et je vous remercie bien vivement.

Les responsables de la confection du bulletin sont aussi très heureux de recevoir des approbations chaleureuses, des critiques, bonnes ou sévères et sur tout des articles à publier.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Attention NOUVEAU TARIF : 50F

50F (cinquante francs) pour l'année 1989-1990 (1er septembre 1989 - 31 août 1990)

Décision du Bureau élargi réuni à Préfailles (44) les 14 et 15 octobre 1989.

NUMERO DU COMPTE

AMIS DE FREINET

CCP : 28 73 13 F NANTES

INDICATION DU CODE

Aucun trait ne figure sous votre NOM, vous avez règlé votre abonnement, vous êtes à jour.

Un trait MARRON figure sous votre NOM, vous devez l'abonnement pour l'année 1989-1990.

Deux traits: un MARRON et un BLEU figurent sous votre NOM, vous devez les abonnements pour les années 1989-1990 et 1988-1989.

Ne vous formalisez pas si, venant d'effectuer votre règlement, vous trouvez votre NOM souligné d'un ou deux traits. Plusieurs semaines s'écoulent entre l'envoi des étiquettes-adresses pour le routage et l'expédition du bulletin.

ADRESSE DE LA TRESORIERE

Madame Marie-Louise CROCHET
9 rue de Grandvilliers
60000 BEAUVAIS